



DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 73 - MAI 2001 - 14 FRANCS

LE TRAMWAY CHERCHE SA VOIE

Château-Rouge : où en est-on ?



La rénovation du secteur Château-Rouge a pris des années de retard, et c'est sans doute une des causes des difficultés qu'a connues ce quartier. Elle entre enfin dans sa phase active. Côté calme et sécurité, ça va mieux. Mais la question de la fréquentation excessive du marché reste posée. (Pages 10 et 11)

Il y aura un tramway autour de Paris, c'est sûr. Mais sur quel parcours ? Les boulevards des maréchaux ou la voie ferrée de Petite Ceinture ? (Page 13)

Le destin d'Amélie Poulain : Montmartre à l'écran

(Page 3)

La nouvelle municipalité

(Page 5)

Télé-Montmartre : une zone d'ombre trop étendue

(Page 8)

Retrouvailles galiciennes rue du Ruisseau

(Page 15)

Histoire : Cachin et Sellier, députés de la Goutte d'Or

(Page 16)

Le programme du festival culturel Attitude 18

(Page 18)

Le 18e du mois coûte 14 francs

Ce mois-ci, le prix du 18e du mois passe à 14 francs. Depuis novembre 1994, date de notre premier numéro, notre prix n'avait pas bougé, 12 francs, bien que le nombre de pages soit passé de seize à vingt-quatre.

Actuellement, nos comptes sont équilibrés, mais pour garantir l'avenir du journal, nous devons nous donner les moyens de faire face à des augmentations de coûts. Nous espérons que nos lecteurs le comprendront et nous resteront fidèles.

Le prix de l'abonnement reste inchangé jusqu'au 31 décembre. (Voir le bulletin d'abonnement page 20.)



Le bruit des avions

«Dans l'article sur le bruit des avions paru dans le numéro d'avril, il est question d'une pétition lancée à ce sujet. Mais l'article n'indique pas où on peut se procurer le texte de cette pétition.»

L. Bertrando

La pétition a été lancée par l'association EPOC (Ensemble pour Clignancourt), 3 passage du Mont Cenis, 75018 Paris, tél. 01 53 28 28 29.

Sur les friperies

«L'article que vous publiez dans le numéro d'avril vantant le charme des vêtements d'occasion interpelle notre association et les habitants du quartier de l'avenue de Clichy. En effet, à côté d'adresses de dépôts-ventes, nous sommes surpris et choqués d'y voir vantés les mérites des magasins Guerrisol. Là, à nos yeux, il ne s'agit pas d'enquête mais de "communication". Votre rédactrice a, semble-t-il, rencontré leur propriétaire. A-t-elle visité ses magasins ? Que dire des conditions d'hygiène et de sécurité qui y règnent ? Leur propriétaire juge-t-il que "c'est bien assez bon" pour la clientèle modeste attirée par les prix bas, bien plus nombreuse que la clientèle "branchée" ?

Et comment accepter que ces magasins, depuis près de quinze ans, violent les règlements de la Ville de Paris, s'étalant sur les trottoirs, boulevard Barbès et pas seulement là ? Ceci apparemment impunément, grâce à quelles protections ? Avenue de Clichy, il a fallu des années aux riverains et à leurs associations pour que soit mis fin aux étalages envahissants et illégaux de ces magasins.

On attend de la nouvelle municipalité que, sans concession, elle fasse enfin respecter le droit, dans le respect des clients et des riverains, boulevard Barbès et avenue de Clichy comme rue de Passy. Parce que dans le 18e aussi, on le vaut bien.

Le 18e du mois.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Sur Internet à cette adresse : www.paris18.net/dixhuit

Pour écrire : dixhuit@paris18.net

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Baland, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Birchém, Philomène Bouillon, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Claudie Carayon, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Michel Conversin, Paul Dehédin, Nadia Djabali, Rémy Douat, Edith Canestrier, Anne Farago, Danielle Fournier, Dorothee Frenot, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Phaby Housset, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Caroline Marsil, Daniel Maunoury, Noël Monier, Nairi Nahapétian, Thierry Nectoux, Jean-Claude Maupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • **Rédactrice en chef pour ce numéro** : Nairi Nahapétian. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Quel appareil commercial voulons-nous ? La question mérite d'être débattue. Pourquoi pas dans les colonnes du 18e du mois ? Nous participerions volontiers à un tel débat.»

Philippe Limousin
président de l'association DéClic 17/18

Réponse de la rédaction : La rédactrice de l'article a visité les magasins dont elle parle et discuté avec des client(e)s. Elle a aussi, comme il est normal dans une enquête sérieuse, rencontré les propriétaires ou gérants de plusieurs de ces magasins, et le service de presse de Guerrisol.

Quant au boulevard Barbès, il ne nous semble pas que le magasin Guerrisol qui s'y trouve, de petites dimensions, gêne la circulation des piétons. On ne peut malheureusement pas en dire autant pour d'autres magasins comme Toto, Tati, Vanoprix (qui d'ailleurs ne vendent pas des vêtements d'occasion, mais des vêtements neufs et des tissus). Il est vrai que beaucoup de clients modestes trouvent intérêt à venir faire leurs achats dans ce quartier, où existe un choix de magasins de vêtements bon marché.

Un débat sur l'appareil commercial, bonne idée, qu'en pensent nos lecteurs ?

Les prix de l'hôpital Bretonneau

«Pour compléter votre article sur l'hôpital Bretonneau, vous devriez faire une recherche sur le prix demandé pour une personne en long séjour dans cet hôpital, spécialisé en gériatrie et qui accueillera des personnes âgées malades, souvent pour des années. Je me suis renseigné : 16 201 francs par mois. Lorsqu'on m'a indiqué ce prix, j'ai levé les bras au ciel. On m'a répondu : "Est-ce que vous avez bien exploré les possibilités d'autres endroits ?" – ce qui laisse penser que le personnel de l'hôpital se rend compte du problème que posent de tels coûts.

Les hommes politiques se félicitent tous de cet équipement nouveau. Mais trop souvent ils font l'impasse sur la question du coût.»

M. Linet

Réponse de la rédaction : Vous avez raison de nous alerter, nous allons enquêter sur cet aspect. Souvent, en effet, la charge financière de l'hospitalisation d'une personne âgée malade absorbe totalement les ressources de la person-

ne âgée et exige en plus une contribution de ses enfants. Il est cependant prévu des aides, qui varient selon les revenus, et qui peuvent alléger considérablement le prix pour les familles à faibles ressources.

Les délais du tribunal

«Ma fille a besoin d'un certificat de nationalité au plus vite. Après avoir rassemblé tous les documents, il faut compter un mois et demi pour l'obtenir au tribunal d'instance situé à la mairie du 18e. Le délai est plus court ailleurs, mais la demande doit obligatoirement être faite au tribunal de son arrondissement...»

Marika Hubert

Nous avons fait part de ce courrier à un juge du tribunal d'instance, qui nous a répondu : ce que dit cette lettre est vrai, mais il faut savoir que le personnel du tribunal d'instance du 18e a vingt-quatre fois plus de dossiers à traiter que dans certains autres arrondissements ! Avec une insuffisance de personnel aussi criante, le moindre incident (une secrétaire malade par exemple) provoque un engorgement. Ce magistrat estime qu'on devrait confier l'établissement des certificats de nationalité à un service centralisé pour l'ensemble de Paris. On y gagnerait en efficacité et en temps.

Du boudin

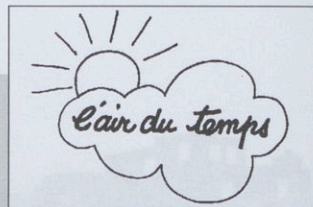
«Je lis et j'aime le 18e du mois... Mais j'ai sursauté en lisant, dans l'article intitulé *Portes ouvertes sur les associations d'artistes dans le 18e* [n° 69], des allégations surprenantes relatives à l'histoire de l'association *D'Anvers aux Abbesses*. Si celle-ci, dans son état embryonnaire, a bien été à l'origine d'une «manifestation singulière sur la place Emile Goudeau en 1989», ladite n'a nullement consisté (...) en «vente de boudin avec du sang d'artiste, petits mots de vœux des passants déposés dans une urne et brûlés ensuite sur la place...»

Je rends volontiers hommage à la culture de l'informateur, qui à certainement entendu parler des fameux boudins de feu Michel Journiac, inscrits depuis belle lurette, avec d'autres performances, dans l'histoire du body art des années 70. Mais je ne puis que démentir leur réédition le 24 juin 1989, place Emile Goudeau, rebaptisée ironiquement *place Titien* sur une idée de Gilbert Descossy, inlassable animateur de l'art dans le 18e.

Mes témoins ? Les participants eux-mêmes, à commencer par Gilbert Peyre (qui vient d'orchestrer à la Halle St-Pierre une rétrospective de son œuvre de sculpteur électronicien), Thierry Lefèvre-Grave, orfèvre-sculpteur, le jeune Aurèle qui avait rendu hommage à Yves Klein en repeignant en jaune d'or la fontaine Wallace. Dans les arbres il y avait le «récupérateur» Massardier et, à leurs pieds, Antoine Perpère. (...) La manifestation comptait aussi avec la participation de Raymond Hains (photos de tags accrochées aux murs du Bateau-Lavoir), de Ben et de bien d'autres, connus et inconnus. (...)»

Bruno Duval

Réponse de la rédaction : Merci de ces précisions. L'information sur le "boudin de sang d'artiste" nous avait été fournie justement par un des participants, Thierry Grave. Nous l'avons à nouveau interrogé et il l'a confirmée. Sa mémoi-



Encore des salades

C'est la nuit rue de la Goutte d'Or. Une image devenue banale ici : un groupe de trois CRS patrouille à pas lents au milieu de la rue, regardant à droite et à gauche. Soudain ils braquent leur lampe sous les arcades, vers deux personnes qui, devant une boutique, avec un tuyau d'arrosage, arrosent avec soin des cartons. Les habitants du quartier ont l'habitude de cette scène. Les CRS, point : «Qu'est-ce que c'est encore que ces salades ?» – «C'est pas des salades, c'est de la menthe !»

Danielle Fournier

Sur le trottoir

Sur le trottoir du boulevard Barbès, un vieil homme est allongé sur le côté, le buste légèrement dressé. Il est mal habillé et il sent très mauvais. Il agite les mains, il grommelle, on comprend qu'il demande quelque chose mais on ne comprend pas quoi.

Passe un jeune homme bien mis, qui lui jette un coup d'œil, se penche et dépose une pièce de monnaie à côté de lui. Le vieil homme alors se met en colère – et là, on comprend ce qu'il dit : «Je ne vous demande pas de l'argent, je vous demande de m'aider à me relever.»

Le jeune homme bien mis se penche à nouveau, il reprend sa pièce de monnaie. Et s'en va.

André Constant

re serait-elle infidèle ? Quoi qu'il en soit, cette affaire n'était pas présentée comme formant l'essentiel de la manifestation, mais comme un détail pittoresque et... quelque peu provocant !

PETITES ANNONCES

COURS

■ **Cours de chant**, travail de la voix et du souffle, par professeur lauréate de concours internationaux. Tél. 01 46 22 50 66 et 06 10 34 74 24.

LOGEMENT, RECHERCHE

■ Particulier cherche à louer appartement 4 pièces principales dans le 18e, préférence bas de la rue Lepic près métro Blanche. Loyers garantis. Tél. 01 44 90 97 12.

■ Je recherche à acheter appartement dans 18e arr., env. 40 m². Tél. 01 44 85 09 13 (répondeur).

EMPLOI

■ Le Centre d'action sociale du 18e recherche un animateur vacataire (17 heures hebdomadaires en après-midi) pour un club de personnes retraitées, susceptible d'animer plusieurs ateliers de loisirs créatifs et éventuellement initier les adhérents à Internet. BAFA souhaité. Contact : 18e section du Centre d'action sociale, tél. 01 53 09 10 00.

Le Montmartre de Prévert filmé par le réalisateur d'Alien

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain, le film de Jean-Pierre Jeunet qui s'affirme comme l'événement de ce printemps, se passe principalement à Montmartre. Un Montmartre plus poétique que réaliste...

Habitant du quartier des Abbesses, Jean-Pierre Jeunet n'a eu qu'à traverser la rue Lepic pour trouver le décor principal de son nouveau long métrage : c'est le "Café des deux moulins", situé à l'angle de la rue Cauchois. Amélie Poulain, l'héroïne du film, y travaille sous les ordres d'une ancienne danseuse équestre et aux côtés d'une collègue séductrice et d'une buraliste souffreteuse.

La jeune et belle serveuse n'a pas eu une enfance heureuse : sa mère est morte sous ses yeux, écrasée sur le parvis de Notre-Dame par une québécoise suicidaire, son père lui préfère un nain de jardin. Quant à son seul ami d'enfance, un poisson rouge, il a préféré retourner dans des eaux plus joyeuses.

Inclassable et délirant

Le hasard, principal moteur du scénario, fait découvrir à Amélie une petite boîte renfermant les souvenirs d'enfance d'une quinquagénaire qu'elle cherche à retrouver. A partir de cet événement fortuit, elle décide de sa vocation : réparer la vie des autres. Sur son chemin, elle croise un "homme de verre", un amant jaloux et un énigmatique collectionneur de photomaton déchirées, Nino Quincampoix.

Vous l'aurez compris à la lecture de ce bref résumé du scénario, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* n'est pas une oeuvre réaliste. Cela ne surprendra guère les connaisseurs de l'oeuvre de Jean-Pierre Jeunet. Avec son complice Marc Caro, il a signé des longs métrages aussi inclassables et délirants que *Delicatessen* ou *La Cité des enfants perdus* avant de partir, seul, à Los

Angeles mettre magnifiquement en images *Alien*, la résurrection.

Après cette expérience hollywoodienne, Jeunet avait envie de refaire un film à Paris et plus particulièrement à Montmartre où se déroulait déjà l'un de ses premiers courts métrages, *Le Manège*, qui a obtenu le César du meilleur film d'animation en 1981.

Pour la première fois de sa carrière, Jeunet voulait tourner en décors naturels, loin des studios où il peaufinait ses précédentes réalisations. Ce provincial amoureux de la capitale a beaucoup marché avec son camescope à la main pour repérer les quatre-vingt décors parisiens nécessaires au tournage du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Dans le dossier de presse, le cinéaste précise : « J'ai cherché dans l'imagerie de Paris ce qui me plaisait et qu'on peut d'ailleurs rapprocher des bandes dessinées de Tardi. »

Cinq mois de tournage

La plupart de ces décors naturels sont situés sur la Butte. Citons en vrac la rue Saint-Vincent où se déroule la séquence d'ouverture du film, le fameux manège du square Willette (déjà filmé par Claude Lelouch), les commerces du bas Lepic, sans oublier l'épicerie située à l'angle des rues Androuet et des Trois Frères, rebaptisée pour les besoins du scénario "Maison Collignon". Le propriétaire a d'ailleurs gardé l'enseigne du film en y ajoutant "Chez Ali".

Le tournage qui a duré près de cinq mois a impressionné les Montmartrois, pourtant habitués à la présence des équipes cinématographiques. Par sa durée, bien sûr. Mais aussi par l'ampleur du déploiement de moyens humains et techniques. Selon le cinéaste, la principale difficulté rencontrée par son équipe a été de faire arrêter la circulation automobile pendant les prises et d'enlever les voitures des rues de Paris « qui sont



Près de la place Blanche, une affiche géante a annoncé la sortie du film. On y voyait, sous le visage de l'héroïne, le Café des deux moulins.

devenues un immense parking ».

Jeunet a tenté de respecter au plus près la topographie des lieux. Jusque dans ses plus petits détails. Ainsi, il manque bien une oreille au cheval de l'enseigne de la boucherie chevaline de la rue Lepic. Il y a toutefois quelques petites entorses à cette règle. En descendant la rue Lepic on devrait logiquement se retrouver devant le métro Blanche. Par la

magie du montage, l'entrée de la station est celle du métro Lamarck Caulaincourt, bien plus intéressante d'un point de vue cinématographique. Car, citant le cinéaste japonais Kurosawa, Jeunet tient à ce que « chaque plan soit comme un tableau ». Et, de ce point de vue, la réussite du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* est totale. Le travail sur les couleurs (où les dominantes rouges succèdent aux dominantes jaunes), sur le son, le cadre, est absolument remarquable et donne au film sa singularité.

Jeunet qui, pour la première fois à 47 ans, a voulu réaliser un film optimiste s'est entouré d'admirables comédiens. Outre Audrey Tautou, exceptionnelle dans le rôle titre, on retrouve avec plaisir de talentueux acteurs tels que Mathieu Kassovitz, Rufus, Jamel Deboze, Claire Maurier, Isabelle Nanty, Serge Merlin, Yolande Moreau, Michel Robin... Avec en prime la présence de Dominique Pinon que l'on croise souvent aux Abbesses et sans qui Jean-Pierre Jeunet ne conçoit pas de réaliser un film.

Le réalisateur du *Bunker de la dernière rafale* semble avoir pris goût au bonheur sur grand écran puisqu'il prépare un film basé sur les aventures de Tintin. Mais, cette fois, il devra retourner en studio ou s'éloigner de son domicile car il paraît peu probable que les pérégrinations du célèbre petit reporter se limitent au périmètre de la Butte Montmartre...

Sylvain Garel



Plusieurs plans du film ont été tournés dans l'épicerie qui fait le coin de la rue des Trois Frères et de la rue Androuet, rebaptisée *Maison Collignon*. Pour cette occasion, l'équipe des décors du film a repeint et orné la boutique. Le propriétaire de l'épicerie (qu'on voit sur cette photo avec son commis) a conservé les éléments de décor et même l'enseigne *Maison Collignon* au-dessus de sa verrière. Il a juste repeint sur les côtés son nom, "Chez Ali", et ajouté des fleurs (artificielles). L'effet est superbe.

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Amnesty International a quarante ans. A cette occasion, le groupe Paris-Montmartre organise mardi 29 mai une soirée à l'Olympic-café-LMP (20 rue Léon), à partir de 17 h.

Amnesty France compte 380

Trois grandes actions seront lancées lors de cette soirée: une pétition géante, sorte de grand rouleau où apposer sa signature contre la peine de mort aux USA. Puis une action pour les prisonniers libyens dénommée "un jour, cent lettres". L'objectif est d'envoyer cent lettres par jour en faveur des prisonniers libyens. *«Une action qui nous tient particulièrement à cœur, parce que c'est une initiative de notre groupe. Autrefois les prisonniers d'opinion en Libye étaient mis à*

❑ Groupe Paris-Montmartre :
www.amnestv75018.free.fr.

☐ Association Solidarité Palestine
18e. Tél. 01 43 38 35 58. E-mail :
ponsin@aol.com

Chaque partenaire fondateur est représenté au conseil d'administration. L'association se dote d'un directeur qui sera désormais l'interlocuteur principal, et elle devient l'employeur de l'ensemble des salariés en place : trois coordinateurs et sept médiateurs de quartier.

Dans *le Parisien* du mardi 3 avril

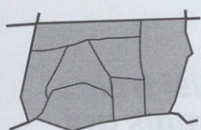
Pour être honnête, il faut signaler que nous commençons par « *La Butte est un vrai gruyère* » alors que *Le Parisien* commence par « *Montmartre, un véritable gruyère* », nuance ! Pour être encore plus honnête, il faut signaler que notre photo du trou de la rue des Martyrs, car c'est de cela qu'il s'agit, s'étalait en hauteur alors

Soyons honnêtes mais ironiques un peu, et demandons-nous pourquoi le dossier sur l'état du sous-sol de Paris, probablement préparé depuis début mars, quand le trou des Martyrs s'était ouvert subitement, et "retenu" au marbre par ce quotidien, a été soudain publié... juste au moment où notre mensuel venait de paraître. Et pour en rajouter une couche, pourquoi *Le Parisien* a-t-il donc passé ce même jour d'avril une autre histoire de trou, celui de la rue Myrha, dont il n'avait pas parlé jusque là, mais auquel nous avions,

Dans le 18e du mois qui avait été mis en vente le 31 mars

nous, consacré un article en mars ?

M.P.L.



Annick Lepetit est aux commandes de la mairie

Sitôt élue maire, lors du conseil d'arrondissement du 2 avril, Annick Lepetit a annoncé quelques priorités, et en premier lieu son souhait d'un «rééquilibrage financier entre les arrondissements parisiens». Sous les municipalités Chirac et Tiberi, si on mettait en rapport les dépenses programmées pour les différents arrondissements et leur nombre d'habitants, on constatait, sans doute possible, que les arrondissements périphériques, spécialement ceux du nord et de l'est, étaient défavorisés. C'est pourtant là qu'il y a le plus de besoins : crèches, écoles, logement, etc.

Annick Lepetit voudrait aussi davantage de pouvoirs pour les mairies d'arrondissement ; elle revendique notamment la maîtrise des services de la propreté. Peut-on envisager une révision de la loi PML (Paris-Marseille-Lyon) qui régit la répartition des rôles entre mairie centrale et mairies d'arrondissement ? Daniel Vaillant, s'exprimant quelques jours plus tard, a été très clair : «La loi PML restera la loi PML.»

Annick Lepetit a annoncé également son intention d'établir prochainement un «contrat de mandature» qui sera «débatu avec toute la population». En somme, elle n'oublie pas que de 1995 à mars 2001 elle était l'adjointe chargée de la «démocratie locale».

On note qu'il n'y a pas, dans les nominations votées par le conseil d'arrondissement, de «conseillers délégués» chargés des quartiers, comme c'était le cas précédemment. En fait, il semble que dans la majorité municipale du 18e, tout le monde soit maintenant d'accord pour la création de «conseils de quartier». Reste à définir leur rôle et leur mode de désignation.

Annick Lepetit n'a pas occupé le
(Suite page 6)

Le maire, la maire, la mairesse ?

La première apparition officielle d'Annick Lepetit en tant que maire du 18e a eu lieu le 9 avril lors du vernissage du Salon de peinture de l'association Paris-Montmartre. Elle a fait un discours. Daniel Vaillant aussi. Dans les diverses interventions, on a noté une hésitation sur la façon dont il fallait l'appeler : *Madame le maire*, ou *Madame la maire* ? Un des intervenants y est même allé d'un *Madame la mairesse* qui a provoqué un éclat de rire dans le public. Annick Lepetit a indiqué que pour sa part, elle souhaitait être appelée «Madame la maire»... ou Annick.



Conseil d'arrondissement du 2 avril : Annick Lepetit, qui vient d'être élue, a mis son écharpe tricolore de maire. A ses côtés, les deux plus jeunes parmi les élus du conseil d'arrondissement, Syrine Catahler et Sophie Meynaud. Daniel Vaillant n'est pas loin.

La nouvelle municipalité du 18e

Voici la liste des adjoints au maire du 18e et «conseillers délégués», qui ont été élus par le conseil d'arrondissement.

• Annick Lepetit** : maire du 18e.

Les adjoints au maire

- Daniel Vaillant** : premier adjoint.
- Saadia Ayata*** : «médiatrice».
- Marie-France Borg* : petite enfance, personnes âgées, personnes handicapées.
- Bruno Fialho* : jeunesse et sports.
- Danielle Fournier*** : culture.
- Serge Fraysse** : affaires scolaires.
- Anne Gauthey** : prévention de la délinquance et contrat local de sécurité.
- Laurence Goldgrab** : développement économique, commerce, artisanat, tourisme.
- Dominique Lamy* : voirie, transports.
- Michel Neyreneuf*** : urbanisme, logement.
- Frédérique Pigeon*** : affaires sociales, politique de la ville.
- Olivier Raynal*** : environnement, propreté.

Les conseillers délégués

- Eric Arnaud* : Caisse des écoles.
- Syrine Catahler*** : accès aux droits.
- Thierry Cayet*** : activités périscolaires.
- Dominique Chérin*** : lutte contre les discriminations et inégalités.
- Dominique Demangel** : services publics de proximité, santé.
- Céline Godin*** : transports, environnement.
- Michel Le Ray* : anciens combattants, relations avec les administrations publiques.
- Stéphane Poli*** : quartiers verts, espaces verts.
- Charlotte Studievic-Benoist*** : Comité des fêtes.
- Martine Timsit*** : vie associative, démocratie locale.

A noter : Christophe Caresche et Jean-Pierre Caffet, qui étaient adjoints au maire du 18e dans la précédente municipalité, sont maintenant adjoints au maire de Paris, le premier chargé des questions de sécurité, le second de l'urbanisme.

(* = faisait partie de la précédente municipalité du 18e avec à peu près les mêmes attributions.

** = faisait partie de la précédente municipalité mais change de responsabilité.

*** = ne faisait pas partie de la précédente municipalité.)

SUR L'AGENDA

Dans cette rubrique, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui sont signalées par des associations ou organisations du 18e.

■ 12 mai : La Route du Pain

L'Amicale des boulangers du 18e organise sa *Route du Pain* samedi 12 mai. Le petit train montmartrois, accompagné d'un orchestre de jazz, partant le matin du quartier de l'Evangile (32 rue Tristan Tzara), parcourra 22 km dans l'arrondissement, s'arrêtant devant chaque boulangerie participante. Les boulangers proposeront à la dégustation leurs multiples variétés de pains et distribueront 5 000 à 6 000 petits pains au long du parcours.

■ 19 et 20 mai : Kermesse à Ste-Geneviève

Tous les ans, la paroisse Ste-Geneviève-des-Grandes Carrières (174 rue Championnet) organise une kermesse qui, cette année aura lieu samedi 19 mai (de 11 h à 19 h 45) et dimanche 20 (de 11 à 18 h). Thème : *Les stations de métro*. «Jouer, gagner, manger, s'amuser, se faire des amis... tous les habitants du quartier sont invités», disent les organisateurs.

■ 24 mai : Les Six Heures du Petit Ney

La (désormais traditionnelle) course à pied des *Six Heures du Petit Ney* aura lieu jeudi 24 mai (Ascension, férié) au stade Bertrand Dauvin. Course des Six Heures pour adultes, en solo ou en équipe. Courses moins longues pour les enfants. Renseignements : 01 42 62 00 00.

■ 27 mai : Histoire de La Chapelle

Dimanche 27 mai à 15 h, visite commentée de l'église St-Denis-de-la-Chapelle et de la basilique Jeanne-d'Arc qui lui est attenante, et exposé sur l'histoire du quartier, par Jacques François, auteur d'un livre à ce sujet. Il s'agit d'une visite que la paroisse St-Denis organise tous les deux mois. Entrée 16 rue de la Chapelle ou 52 place de Torcy. Gratuit.

LE MOIS DES BROCANTES

■ **Samedi 12 mai** et dimanche 13, de 10 h à 19 h, place des Abbesses, la brocante du Village Lepic-Abbesses, organisée par l'association des commerçants, accueille trente brocanteurs professionnels.

■ **Dimanche 13 mai**, 10 h à 17 h, boulevard Ornano, entre **Porte de Clignancourt** et place Albert Kahn, videgrenier organisé par l'association EPOC (*Ensemble pour Clignancourt*). 01 53 28 28 29 le soir de 18 à 20 h.

■ **Dimanche 13 mai**, sur le boulevard Ney à la **Porte d'Aubervilliers**, videgrenier organisé par l'association *Objectif 18*. (01 42 09 50 78.)

■ **Samedi 19 mai**, brocante rue Championnet. 01 40 71 07 63.

■ **Dimanche 20 mai**, brocante à la **Porte des Poissonniers**, organisée par l'Association Poissonniers.

■ **Dimanche 3 juin** et lundi 4, brocante rue **Orderer**. Tél. 01 53 57 42 62.

(Suite de la page 5)

bureau de maire de Daniel Vaillant. Elle s'est installée dans un bureau situé en face, le bureau occupé précédemment par Christophe Caresche, qui était premier adjoint. Et Daniel Vaillant a conservé le sien. Faut-il y voir un détail significatif ? La question que beaucoup se posent, bien sûr, c'est : de quelle marge de manœuvre disposera Annick Lepetit ?

Daniel Vaillant n'est plus maire du 18e, mais il est premier adjoint et il a annoncé à de nombreuses reprises qu'il entendait «être toujours aussi présent dans l'arrondissement». Il l'a même écrit dans un message aux habitants, distribué dans les boîtes aux lettres à partir du 3 avril. Certains en concluent, sans doute un peu vite, qu'il restera le vrai patron et qu'Annick Lepetit n'est qu'un maire de pure forme. Mais ceux qui la connaissent pensent que ce n'est pas si sûr... Elle prend son rôle très au sérieux et, sous une apparence imperturbablement calme et souriante, c'est une femme de caractère. ■

Deux membres de l'équipe du 18e du mois parmi les élus

Deux membres de l'équipe de notre journal ont été élus au conseil d'arrondissement du 18e : Danielle Fournier (adjointe au maire, chargée de la culture) et Sylvain Garel.

La situation ainsi créée a été discutée au sein de la rédaction. Il a été décidé de respecter simplement les principes établis depuis longtemps :

1. Notre journal est indépendant de toute organisation politique, syndicale ou religieuse. Un texte précisant les conditions de cette indépendance a été voté il y a quatre ans par le conseil d'administration et l'assemblée générale de l'association éditrice. On y lit :

«Chaque membre de l'équipe de rédaction ou du conseil d'administration est libre d'avoir ses opinions et ses engagements en matière politique ou religieuse. (...) On doit veiller à l'existence d'un pluralisme des opinions au sein de la rédaction et de la direction du journal. Notamment, on ne doit pas faire dépendre l'admission ou le refus de quelqu'un de ses appartenances militantes éventuelles ou de la façon dont il a voté. (...)

«Mais les principes d'indépendance et de pluralisme ne peuvent être maintenus que si chaque membre de la rédaction ou de la direction du journal y participe en tant qu'individu, et non en tant que représentant d'un parti, d'une religion ou d'un syndicat. Personne ne peut se prévaloir, dans le cadre de son action politique, religieuse ou syndicale, de sa participation au 18e du mois.»

2. Un autre principe constamment rappelé, c'est que personne, dans notre journal, n'écrit sur des événements où il est lui-même acteur. Il en découle que Sylvain Garel et Danielle Fournier n'éciront pas dans le 18e du mois sur la politique municipale. Mais il ne manque pas d'autres sujets dans la vie de notre arrondissement.

Trois portraits d'adjoints

Nous ne pouvions pas tous les présenter. Nous en avons choisi trois : deux qui faisaient déjà partie de la municipalité précédente, mais qui changent d'affectation, et un nouveau.

Ecoles : Serge Fraysse, un ancien prof d'histoire

Serge Fraysse, chargé des affaires scolaires à la mairie du 18e, était auparavant adjoint chargé de la sécurité et de la prévention de la délinquance. Sa nouvelle tâche, pour lui, est une suite logique : «Quand on s'est intéressé à la prévention, il est logique de s'intéresser à l'école, lieu de toutes les préventions».

Actuellement, il est chargé de mission à la Délégation interministérielle à la ville où il travaille sur les questions de la sécurité, mais à l'origine, il était enseignant, professeur d'histoire.

Né il y a un peu moins de quarante ans dans l'Aveyron, dans le bassin houiller de Decazeville où son père mineur participa aux grandes grèves de 1960 contre les premières restructurations, il a passé son enfance et son adolescence à Rodez. Après l'agrégation, il a exercé dix ans le professorat en banlieue parisienne, mais de ses origines il garde la pointe d'accent méridional. Il habite dans le 18e depuis 1989 (rue Simart).

Il dit «comprendre, par expérience, toutes les difficultés du métier d'enseignant» et s'il n'a pas encore la vision de parent d'élève, il s'y prépare activement : il a un enfant d'un an et un autre en route.

Devant s'occuper essentiellement du primaire, il entend que «les écoles de l'arrondissement redeviennent des lieux où l'on vit bien». Il va s'atteler à l'amélioration de la qualité de vie à l'école et autour de l'école, «moyen indispensable pour y rétablir la mixité sociale et éviter les contournements de la carte

scolaire, les déménagements ou les départs vers le privé. Il y a eu des progrès, de nouvelles constructions, des réhabilitations, mais beaucoup reste à faire», dit-il, espérant qu'avec la nouvelle mairie de Paris «il sera plus facile et plus rapide de travailler ensemble».

Une priorité sur les collèges

Pour le second degré, les décisions sont prises en Conseil de Paris et ne relèvent pas, en principe, du conseil d'arrondissement. Cependant, il a bien l'intention d'y travailler aussi et de faire en sorte que tous les dossiers en cours soient réétudiés, entre autres ceux des collèges Villey et Guadeloupe pour handicapés ou du lycée professionnel de mécanique Championnet (trois établissements menacés de fermeture).

Il entend aussi mettre la priorité sur les collèges, «maillon stratégique», et insister sur l'accélération de l'ouverture du nouveau collège à La Chapelle.

Quant à l'absence d'un lycée d'enseignement général dans le 18e (à part quelques classes en voie de disparition à Rabelais), cela ne le préoccupe pas outre mesure : «Nous n'avons pas hérité d'un lycée "historique", cela signifie que nos enfants peuvent aller dans les lycées existant ailleurs dans la ville, dans de bons lycées ayant fait leurs preuves et où ils peuvent faire les leurs. C'est peut-être aussi bien ainsi.»

M.P.L.

Logement : Michel Neyreneuf et l'expérience associative

«Être candidat à l'élection municipale, c'était un choix délibéré, non pour pousser une liste, mais pour être utile dans la délégation qui me serait confiée», dit Michel Neyreneuf, 49 ans, adjoint chargé de l'urbanisme et du logement. Lui qui déclarait dans nos colonnes (le 18e du mois n° 63) être plus efficace dans son travail associatif qu'à un poste à la mairie ne renie pas ses propos.

«J'ai le sentiment d'avoir mené à bien mon travail sur le terrain», dit-il. Elu sans appartenance à un parti, il ajoute : «Le pari – gagné – de voir Paris passer à gauche met la municipalité d'arrondissement en mesure de faire avancer les projets.»

En 1983, avec quelques autres habitants, Michel Neyreneuf a créé l'association Paris Goutte d'Or (PGO) au moment où l'Hôtel de Ville commençait à parler de rénovation du quartier. Alors qu'au début la mairie de Paris envisageait une rénovation assez brutale, impliquant le départ de la plupart des habitants, l'action de PGO a conduit Alain Juppé, député du 18e et adjoint de Chirac, à orienter le projet autrement.

Michel Neyreneuf est devenu «coordinateur inter-associatif» à la salle Saint-Bruno (maison des associations du quartier, créée en 1991), jusqu'en 1999, où il est retourné à son métier d'origine, prof d'arabe. Il est actuellement inspecteur d'arabe à l'Education nationale. Pour être candidat, il a démissionné de ses mandats associatifs.

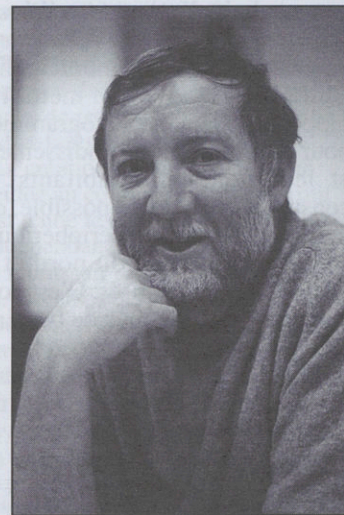
« Éviter le clientélisme »

«L'expérience acquise à la Goutte d'Or, je la mettrai au service de tout l'arrondissement.» Contacts sont déjà pris avec des associations des quartiers du 18e, pour voir sur le terrain ce qui se passe en matière de logement, d'urbanisme, d'aménagement des quartiers, d'équipements collectifs, de lutte contre l'insalubrité, de mixité sociale...

Il insiste sur l'accélération des opérations engagées. «Prenons l'exemple de la rénovation du secteur Château-Rouge, où l'action s'est enlisée : il y a bien sûr des contraintes administratives, mais on peut et on doit aller plus vite si l'on en fait un choix politique prioritaire.» Il a l'intention d'être en contact personnel avec les directeurs concernés à la Direction de l'urbanisme de la Ville : «Les temps sont révolus où il fallait en passer par le bon vouloir de l'adjoint à l'ancien maire de la capitale !»

Autre objectif : éviter le clientélisme, attribuer les logements sociaux de la manière la plus transparente possible. «Au niveau de la Ville, il y aura enfin une commission d'attribution des logements. Dans notre arrondissement, c'est le cas depuis l'arrivée de Vaillant à la mairie, mais cela ne suffit pas. Savez-vous que 90 % des personnes reçues par les élus le sont pour des questions de logement ? Il y a tellement de demandes que l'on n'arrive à travailler que sur "l'écume", c'est-à-dire sur les demandeurs qui se sont signalés par tel ou tel moyen...» D'où un clientélisme de fait, involontaire, qu'il faudra cependant combattre.

Br.B.



Brigitte Bâtonnier



Noël Monier

Anne Gauthey : de la santé aux questions de sécurité

Depuis dix ans, Anne Gauthey, 38 ans, est médecin généraliste à la cité Charles Hermite, où elle travaille dans un cabinet de groupe avec un autre généraliste, un dentiste et deux infirmières.

Depuis six ans, elle est adjointe au maire du 18^e. Une des difficultés de cette responsabilité, c'est de concilier les tâches municipales, qui accaparent beaucoup de temps, avec l'activité professionnelle – qu'il faut bien conserver, car on doit gagner sa vie – et avec une vie familiale (Anne Gauthey est mariée et mère de trois enfants). Elle reçoit l'aide, dans son cabinet de médecin, d'une remplaçante fixe qui assure son intérim le temps nécessaire.

Dans la précédente municipalité du 18^e, elle était chargée de la santé. Elle prend maintenant en charge les questions de sécurité. «C'est un choix que j'ai fait, explique-t-elle. Au cours des six ans passés, j'ai eu beaucoup à m'occuper de la toxicomanie (les deux tiers de mon temps), des questions sanitaires liées aux conditions de vie et de logement, des jeunes en errance, et des problèmes nés des difficultés de la vie urbaine actuelle, en matière de santé mentale notamment... J'ai eu envie de voir ces questions sous un autre angle.»

Un rôle de relais

Ne craint-elle pas d'avoir à faire face, en tant qu'adjointe chargée de la sécurité, à un défilé des plaintes ? Sans doute, mais, dit-elle, «il faut que quel-

qu'un prenne le temps d'écouter les gens. Ceux-ci n'ont pas seulement besoin de pouvoir déposer plainte au sens administratif. Ils ont d'autres choses à dire. Il ne faut pas qu'ils aient l'impression que leurs difficultés sont méprisées, qu'on ne les écoute pas, qu'il ne se passe rien.»

Elle connaît les responsables de la police dans l'arrondissement, qu'elle a déjà rencontrés autour des questions de toxicomanie. Son rôle, elle le conçoit comme un relais : mettre en relation

les professionnels de la police, de la justice, des services sociaux, les élus – qui, à travers le courrier, les rencontres, etc., ont une connaissance de la vie de l'arrondissement –, et certains responsables associatifs. Et cela, au sein de la commission locale de prévention de la délinquance, mais aussi en permanence, sur des questions concrètes.

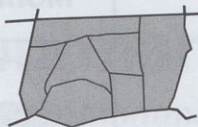
Une de ses priorités : la délinquance juvénile. On voit, dans plusieurs quartiers, des bandes de jeunes, se retrouvant dans des lieux précis, qui ne sont pas forcément des délinquants, mais auxquels se mêlent souvent des gens plus dangereux. Ils peuvent entrer en conflit avec l'entourage, provoquer des dégâts, des problèmes. La réponse nécessite une action sous toutes sortes de formes, où des gens très divers ont à intervenir. Encore faut-il qu'ils ne s'ignorent pas et ne se contredisent pas les uns les autres...

N.M.

Une adjointe "médiatrice"

Une surprise dans la nouvelle municipalité : une fonction d'adjointe au maire "médiatrice", confiée à Saadia Ayata, 37 ans, traductrice, militante écologiste. Cette fonction nouvelle s'exercera dans le domaine social, mais le contenu et les frontières n'en sont pas encore tout à fait définies. Nous y reviendrons.

La vie du 18^e



Prolongement du métro au delà de la Porte de la Chapelle : début des travaux en 2003

Les plans de la RATP sont prêts : si tout se déroule comme prévu, les travaux pour le prolongement de la ligne de métro Mairie d'Issy - Porte de la Chapelle (ligne 12) jusqu'à Aubervilliers commenceront en 2003, et la mise en service de la première tranche (jusqu'au Pont de Stains) aurait lieu «à partir de 2006».

Une exposition présente ce projet jusqu'au 17 mai à la mairie du 18^e, et un registre est à la disposition des habitants pour qu'ils y inscrivent dès maintenant leurs remarques et

suggestions. L'enquête publique officielle aura lieu en 2002.

La ligne, entièrement en souterrain, partira de la station Porte de la Chapelle, passera en terrain profond sous le boulevard périphérique, puis, selon un tracé en légère courbe, sous l'emprise des Magasins Généraux, et sous le canal Saint-Denis au niveau du pont de Stains. Elle suivra ensuite le tracé de l'avenue Victor Hugo jusqu'à la mairie d'Aubervilliers. Soit au total 3,8 km de souterrain, dont 3 km seront exploités avec des voyageurs.

Ce prolongement desservira, entre autres, la nouvelle ZAC que la municipalité d'Aubervilliers a décidé de construire et qui a provoqué de vives polémiques en raison de la présence d'un centre commercial géant (voir notamment nos numéros 66 et 69).

Il y aura trois stations : Proudhon-Gardinox à la limite de Saint-Denis et Aubervilliers, à proximité des Magasins Généraux, puis Pont de Stains (où la ligne s'arrêtera dans une première étape), puis ultérieurement Mairie d'Aubervilliers.

Métro Marcadet : pour la RATP, quand inconfort rime avec sécurité...



Sur les quais de la station Marcadet sur la ligne 12, plus de sièges, mais des tubes d'acier, très inconfortables pour les personnes âgées ou accidentées.

«La RATP installe des sièges "assis-debout" (...) afin de lutter contre le sentiment d'insécurité dans les stations. En effet, cette mesure permet d'éviter que les personnes sans domicile fixe et autres indésirables importunent la clientèle par un comportement parfois agressif ou stationnent sur les quais qu'ils ont pour habitude de souiller avec leurs débris.» C'est l'explication qu'une riveraine de la station de métro Marcadet-Poissonniers a reçue du responsable clientèle de la RATP, lorsqu'elle s'est plainte de l'inconfort de la station.

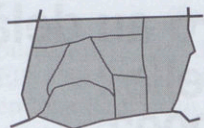
Anna Cavallini a pris conscience de l'état de la station lorsqu'un problème de hanche l'a obligée à marcher avec des béquilles. «Je me suis rendu compte que je n'étais pas seule à avoir des problèmes de déplacement et de station debout...» Anna Cavallini a donc écrit à la RATP pour s'étonner que de fin avril 2000 à mars 2001, il n'y ait plus eu le moindre siège pour s'asseoir dans la station Marcadet-Poissonniers sur la ligne 12 (Issy-Porte de la Chapelle). Et quand la RATP a enfin remplacé les sièges, il ne s'est pas agi de bancs mais de tubes en acier, très inconfortables pour tout le monde et encore plus pour les personnes à mobilité

réduite (personnes âgées, handicapés, accidentés, femmes enceintes, etc.)

Anna Cavallini a aussi signalé l'état de saleté de la station. Réponse de la RATP : la station est nettoyée tous les jours... «Faux, affirme-t-elle. La station Marcadet sur la ligne 4 est nettoyée tous les jours mais pas celle située sur la ligne 12». Pour le responsable clientèle, les problèmes de propreté de la station ne sont pas dus aux carences du nettoyage mais «aux nombreux marginaux qui la fréquentent.»

On a l'impression que cette station est l'objet d'un abandon par la RATP. Les horaires d'ouverture du guichet sont très irréguliers. «Le guichet a été totalement fermé pendant environ deux mois, avec une bâche et un panneau "guichet fermé" pour seule explication, ajoute Anna Cavallini. Une personne qui veut acheter un billet est souvent obligée d'aller le chercher sur la ligne 4 puis de refaire le trajet pour récupérer la ligne 12, et le couloir de correspondance est très long...» Elle soupire : «Dans le 16^e, le métro est toujours impeccable. Ici... La RATP devrait faire preuve de plus d'attention envers ses usagers...»

Nadia Djabali



Le Conseil de la jeunesse du 18^e organise son

Festival de la Citoyenneté

Débats, forums, exposition, brunch festif, animations sportives et culturelles, spectacle musical, et une bourse à l'emploi des jeunes : le *Festival de la Citoyenneté* bat son plein du 22 au 24 mai dans le 18^e entre la mairie, le gymnase Bertrand Dauvin et le *Divan du monde*.

S'intégrant au Festival lancé au niveau national par le ministère de la Jeunesse et des Sports, la manifestation est organisée par le *Conseil de la jeunesse* du 18^e, créé il y a deux ans et regroupant une centaine de jeunes (15 à 28 ans, moyenne d'âge 20-24 ans) militants d'associations ou individuels engagés. Ce Conseil (le seul actuellement à Paris) est chargé de populariser les initiatives des jeunes, exprimer leurs besoins et leurs demandes. Il travaille en liaison avec l'adjoint à la Jeunesse du 18^e, Bruno Fialho.

Tous les jeunes du 18^e (25 000 environ) sont invités au Festival dont le thème est "Je m'engage, j'agis" et qui inaugure un partenariat avec l'Institut du monde arabe (IMA), mais les jeunes filles sont tout spécialement conviées et concernées.

En effet, outre des vidéos sur les femmes dans le Maghreb, prêtées par l'IMA pour projections dans les col-

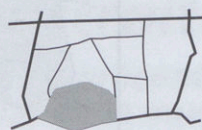
lèges et lycées, et une exposition sur ce thème dans le hall de la mairie du 14 mai au 1^{er} juin, un des temps forts du festival sera un débat-forum (18 h 30 le vendredi 22 mai à la mairie) intitulé "Paroles de jeunes, paroles de femmes" sur l'identité, la parité, l'égalité, les droits des filles.

Autre temps fort, le lendemain samedi (14 h à 18 h au gymnase Bertrand Dauvin), avec une bourse à l'emploi et à la formation, où des centaines de propositions seront faites aux jeunes de la part d'entreprises et d'institutions : RATP, SNCF, EDF, la Poste, la Ville, la Région.

Dimanche 24 mai, à Bertrand Dauvin : brunch festif dès 10 h 30 puis animations sportives et culturelles, démonstrations, tournois... et débat sur l'avenir des emplois-jeunes. Le Festival se termine au *Divan du monde* (75 rue des Martyrs), à partir de 19 h, avec un dernier débat entre jeunes et élus sur le thème de l'engagement puis, jusqu'à l'aube, une soirée humour et musique. Il y aura des professionnels mais les jeunes du 18^e seront également à l'honneur. La scène est ouverte à leurs talents et le plateau leur est offert.

□ Pour tous renseignements, ou pour participer : 01 53 41 18 69.

Montmartre



Mgr Lustiger porte sa croix sur la Butte

Comme chaque année, Mgr Lustiger a porté sa croix, le Vendredi Saint (13 avril) sur les pentes de Montmartre. Derrière lui, le groupe des religieuses bénédictines du Sacré-Cœur entonnait les cantiques, repris par quelques centaines de fidèles : «*Mystère du calvaire / Scandale de la Croix / Toi, le seul roi de gloire / Au rang des malfaiteurs...*»

Dès sa nomination comme archevêque de Paris, en 1981, Jean-Marie Lustiger avait voulu redonner vie à l'ancienne tradition de la procession du Chemin de croix. Il avait choisi le site des jardins qui montent vers le Sacré-Cœur. Les premières années, l'archevêque portait lui-même la croix de bois tout au long, depuis la place Saint-Pierre jusqu'au parvis de la basilique. Mais il a maintenant 74 ans et n'échappe pas à l'usure de l'âge. Cette année, il a donc été relayé, sur six des quatorze "stations" du Chemin de croix, par d'autres prêtres.

Noël Monier



Avant d'arriver au Sacré-Cœur, la procession a fait le tour du square Nadar, où une statue du chevalier de La Barre, "mis à mort pour avoir refusé de saluer une procession", a été réinstallée tout récemment. Mais ni l'archevêque, ni aucun de ceux qui l'entouraient, n'a tourné la tête pour la regarder.

Brouillards à vendre

Château à vendre allée des Brouillards, sur la butte Montmartre : une "folie" XVIII^e siècle, bâtisse blanche à fronton triangulaire, deux étages surmontés d'un toit de tuiles.

A vendre, dans ce château, 270 m² habitables, dix pièces, et un jardin sauvage de 476 m²... mais il y a des travaux coûteux à y faire.

Le château des Brouillards, dont les actuels propriétaires ne pouvaient assumer l'entretien, a été mis aux enchères le 24 avril - mise à prix 11 millions de francs - mais n'a pas trouvé preneur, du moins pas d'acheteur se présentant publiquement. Il est donc (peut-être) encore à prendre. Peut-être car il est fréquent, quand une vente aux enchères a échoué, qu'un acquéreur se présente discrètement quelques jours après.

Petit coin de campagne en plein Paris, l'allée des Brouillards est bordée d'un côté de petits pavillons (le peintre Renoir habita l'un d'eux). De l'autre côté se dresse le "château" édifié en 1772 par le "trésorier général de l'extraordinaire des guerres", le marquis Lefranc de Pompignan. Gérard de Nerval y habita, puis, dit-on, le dessinateur Steinlen, le peintre Van Dongen et d'autres... Roland Dorgelès lui consacra un roman.

Acheté en 1920 par Victor Perrot, ce sont ses petits-neveux, deux sœurs et un frère, qui l'ont mis en vente. Ils y ont passé leur jeunesse, mais...

Karine Balland

Télé-Montmartre : une zone d'ombre trop étendue

Beaucoup d'habitants du 18^e se plaignent de ne pas réussir à capter les émissions de la chaîne associative. Les explications de son directeur.

Beaucoup d'habitants du 18^e ont été déçus en réglant leur télévision sur le canal 36 depuis début avril : pas de *Télé-Montmartre*, ou alors une image et un son de très mauvaise qualité.

Depuis le 30 mars la chaîne associative du centre d'animation des Abbesses devait présenter quotidiennement entre 11 h 30 et 14 h 30 une émission rediffusée chaque jour de la semaine et renouvelée chaque samedi.

Émetteur prêté par La Locale

En fait la chaîne a rencontré de sérieuses difficultés avec l'émetteur prêté par *La Locale*, autre télévision associative qui doit émettre à partir du 1^{er} mai.

Une zone d'ombre était prévue autour de la butte Montmartre, mais, explique Henri Etcheverry, directeur du centre d'animation, l'expérience a montré que l'émetteur (situé rue de Clignancourt dans le "bas Mont-

martre") ne couvrait que la partie est du 18^e, c'est-à-dire à l'est de la rue de Clignancourt (et encore, pas tout), et les 10^e, 19^e et 20^e arrondissements, ainsi que la banlieue nord-est.

La déception a été réelle chez les habitants, et encore plus chez les bénévoles et permanents de l'association qui avaient, pour beaucoup, centré leur travail sur la notion de télévision de proximité.

Henri Etcheverry explique que l'autorisation temporaire de trois mois n'a été accordée officiellement par le CSA que trois jours avant la date de la première émission. Aucun essai d'émetteur n'avait donc pu être fait auparavant et les responsables de l'association n'ont pu déterminer la zone de réception qu'à partir de la troisième semaine d'émission. Cela oblige la chaîne à repenser ses programmes.

Pour Henri Etcheverry, «*l'important c'est le travail expérimental*». Ces trois mois sont un défi qui doit

permettre à l'association de se mettre en situation réelle, de s'améliorer et de faire ses preuves.

A terme, le projet est de demander une nouvelle autorisation temporaire de diffusion sur l'analogique hertzien, de neuf mois à partir de septembre, et peut-être de se porter candidate à l'appel d'offre qui devrait être lancé pendant l'été 2001 sur le numérique hertzien. En effet, grâce aux nouvelles technologies, le nombre de chaînes hertziennes, considérées comme une ressource rare, devrait être multiplié par six et certaines pourraient être dédiées aux chaînes associatives.

En attendant, il est regrettable que les reportages et émissions des membres de l'association, qui avaient réalisé un travail remarquable et méritoire dans des conditions difficiles, ne puissent être vus par une majorité d'habitants du 18^e que grâce à une cassette vidéo.

Montmartre



Le "Vieux Montmartre" repart

La Société d'histoire du Vieux Montmartre, qui a en charge notamment le Musée de Montmartre, était paralysée depuis deux ans par une crise interne. L'assemblée des adhérents le 30 mars a permis de relancer les activités.

La Société d'histoire et d'archéologie du Vieux Montmartre a enfin tenu l'assemblée générale qui devait lui permettre de sortir de la crise. Reculée plusieurs fois, elle a eu lieu le 30 mars. Depuis plusieurs mois, l'association était placée sous un administrateur judiciaire, Me Monique Legrand, et de ce fait ses activités étaient extrêmement réduites. L'assemblée générale, en élisant un conseil d'administration enfin incontestable, marque le retour à une vie normale.

La Société du Vieux Montmartre est plus que centenaire. La collection de son Bulletin est une mine d'informations et de recherches historiques sur l'histoire de Montmartre et du 18e. Elle a joué un rôle considérable, à plusieurs époques, pour la sauvegarde du site historique de Montmartre face aux ambitions des promoteurs immobiliers. Elle a en charge le Musée de Montmartre, sous le contrôle toutefois de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris,

Devant le tribunal

La vie interne de l'association, ces dernières années, a été agitée. Il y a eu d'abord, en 1998, le renversement du président Jean-Marc Tarrit (en place depuis 1993) par l'assemblée générale, et son remplacement par Henri Morvan. L'année suivante, Henri Morvan était à son tour désavoué par l'assemblée, mais contestait la validité de ce vote et décidait de rester en place. Un certain nombre

d'adhérents engageaient alors une action devant la justice, et après diverses péripéties, le tribunal décidait, en juillet 2000, de placer la Société sous administration judiciaire...

Figures montmartroises

L'assemblée du 30 mars dernier a vu une mobilisation des adhérents nettement plus importante que les

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Jean-Marc Tarrit, redevenu président.

fois précédentes : 246 participants sur 426 sociétaires. Les débats ont pu se dérouler dans un climat serein. Les divers candidats au conseil d'administration avaient accompagné leur candidature d'une "déclaration d'intention". Cette procédure a abouti à un vote tout à fait clair.

Quelques "figures" montmartroises sont arrivées nettement en tête du vote : citons, au premier rang, Yves Mathieu, le patron du Lapin agile, ou le peintre des rues montmartroises Gilbert Fleury (dont nous avons publié le portrait dans le 18e du mois n° 45), ou encore Françoise de La Halle, directrice de théâtre. Citons aussi Louis Baillot, ancien conseiller de Paris et ancien député (PC) de l'arrondissement, très connu parce qu'issu d'une vieille famille montmartroise : ses parents tenaient, rue de l'Abreuvoir, un café dont le "zinc" a été conservé et se trouve dans une des salles du Musée de Montmartre.

Henri Morvan, n'ayant obtenu les voix que d'un tiers environ des votants, n'a pas été élu.

Le conseil d'administration a ensuite désigné Jean-Marc Tarrit pour réoccuper le poste de président. Trois vice-présidents : Jean-Claude Gouvernon (par ailleurs président des Amis de Francisque Poulbot), Christian Casadesus (de la célèbre famille de musiciens), Jean-Pierre Guigo-Bataillard (feronnier d'art).

Le secrétaire est Louis Baillot, déjà cité. Christian Feuillet, secrétaire adjoint, est chargé des relations extérieures, notamment avec la mairie de Paris et la mairie du 18e. Le trésorier est Michel Lefebvre, assisté de Julien Spiess.

Le Bulletin va reparaître

Le bureau a immédiatement annoncé la relance du Centre culturel de l'association, qui organise des conférences, des signatures, des visites et diverses autres actions culturelles, et la reprise de la publication du Bulletin sous la responsabilité de Louis Baillot. Une nouvelle exposition au Musée pour l'automne est à l'étude, probablement sur André Malraux et les peintres montmartrois ainsi que nous l'avons indiqué dans un précédent numéro.

Me Monique Legrand, dont la mission d'administrateur judiciaire est achevée, continuera cependant à travailler dans le cadre de l'association : elle a été chargée par la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris de mettre en œuvre un audit juridique, financier et administratif pour permettre de repartir sur des bases saines.

Noël Monier

Goutte d'or



Rue de la mode : les jeunes créateurs s'installent

Faire de la rue des Gardes, en plein Goutte d'Or, une "rue de la mode" où travailleront une quinzaine de jeunes créateurs : ce projet prend corps. A la fin d'avril, cinq boutiques étaient déjà ouvertes au public, et d'autres étaient en cours d'aménagement.

Le projet, mis au point par la mairie de Paris (en l'occurrence M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, qui était l'adjoint au commerce du maire Jean Tiberi) avec la Fédération du prêt à porter féminin, consiste à utiliser les rez-de-chaussée commerciaux des immeubles de l'OPAC construits rue des Gardes, locaux commerciaux qui ne trouvaient pas preneur en raison principalement du loyer demandé. La Ville de Paris et la région Ile-de-France subventionnent une partie du coût de l'installation de ces jeunes créateurs, espérant ainsi relever l'activité économique dans le quartier.

La date d'inauguration officielle n'est pas encore fixée.

Maternelle Goutte d'Or : on fait le mur

À la maternelle du 57 rue de la Goutte d'Or, les enfants sont invités à faire le mur. Parents, ne vous inquiétez pas ! Il s'agit simplement de décorer trois des quatre murs de la cour de récréation.

Régine Bramic, la directrice, et son équipe ont en effet monté un projet "art urbain" et se sont offert le concours de trois artistes pour le mener à bien avec la collaboration des enfants. Ainsi, à partir du 23 avril, rentrée des vacances de printemps, elles se sont mises à l'œuvre : Maïté Balart, peintre, et Sylvie Lenfant, sculpteur, qui habitent toutes deux rue Feutrier, sur l'autre rive du boulevard Barbès, et la jeune Aude Delattre, étudiante en arts plastiques à l'université Paris VIII Saint-Denis.

Elles exposeront dans l'école mais surtout, elles animent trois ateliers et initient les enfants à trois techniques : la peinture à fresque, le plâtre travaillé en bas-relief et haut-relief, le collage. Trois techniques, une pour chacun des trois murs qui vont être décorés.

L'inauguration est prévue pour le 20 juin avec invitation des parents à admirer le talent des petits... et des trois grandes.

L'école a obtenu un budget permettant d'acheter les matériaux et de payer les artistes : 15 000 francs provenant des associations Synergie 18 et Eole.

LA COIFFURE À DOMICILE QUOI DE PLUS FACILE ?

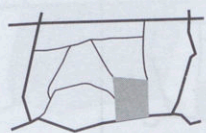
Des plus jeunes aux plus âgé(e)s

APPELEZ CLÉMENTINE MONNIER

au 01 46 06 98 37
ou 06 03 01 45 30

Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h

Goutte d'or



Carré d'art tourne rond à nouveau

Une exposition en mai, des portes ouvertes en juin

En juin 2000, Carré d'art Goutte d'Or n'avait pas organisé ses traditionnelles portes ouvertes : l'association était en plein marasme. Elle a maintenant résolu ses problèmes d'organisation. La manifestation organisée par Carré d'art et qui, depuis quelques années, s'appelle "quartier ouvert", aura lieu les 9, 10 et 11 juin prochains, pour le dixième anniversaire de l'association. Les habitants du quartier s'en réjouiront, tout comme les amateurs d'art.

Artistes, commerçants, habitants du quartier sont associés à cette initiative où l'on verra des lieux habituellement consacrés au culte, à l'éducation, à la consommation, au spectacle, les cafés, la bibliothèque, accueillir les œuvres des artistes.

Carré d'art organise aussi des mini-expositions dans l'atelier d'une de ses responsables, Graciana Bouthinon, 13 rue St-Luc. La première, début mars, avait été une réussite : une vingtaine d'artistes du quartier exposaient, et l'inauguration, accompagnée d'un concert Mozart, avait rassemblé plus de cent personnes qui, compte tenu de l'étroitesse de l'endroit, débordaient sur le trottoir.

Une deuxième exposition chez Graciana a lieu du 11 au 15 mai : quatre femmes photographes, Cathy Bion, Colette Chevrier, Myriam Michalski, Laetitia Tura, qui ont en commun la recherche sur la couleur.

□ Rens. : 01 48 24 12 80 (soir). E-mail : dvaleau@club-internet.fr



Une brûlerie de café

Rue des Poissonniers, dans une rue où il y a plutôt des boucheries et des bazars, il faut découvrir cette boutique discrète et étonnante : une brûlerie de café. On y vend du café, des cafés plutôt, de différentes sortes et différentes saveurs, et du thé – excellent – en vrac, dans une boutique qui n'a probablement pas changé depuis les années 50.

Mélanie Delmore

□ 14 rue des Poissonniers. Ouvert de 9 à 13 h et de 15 à 19 h, sauf dimanche et lundi.

Château-Rouge : on entre (enfin !) dans la phase active de la rénovation

Délimité par le boulevard Barbès à l'ouest, la rue Doudeauville au nord, la rue Stephenson à l'est et les rues Polonceau et Cavé au sud, le "secteur Château-Rouge" est théoriquement, depuis 1994, l'objet d'une opération de rénovation urbaine – deuxième phase de la rénovation de la Goutte d'Or.

Mais la rénovation de Château-Rouge a été revue à la baisse, et a pris des années de retard. Ce qui explique en grande partie la dégradation des conditions de vie dans ce quartier. C'est seulement maintenant qu'on entre (enfin) dans une phase de réalisation active de la rénovation.

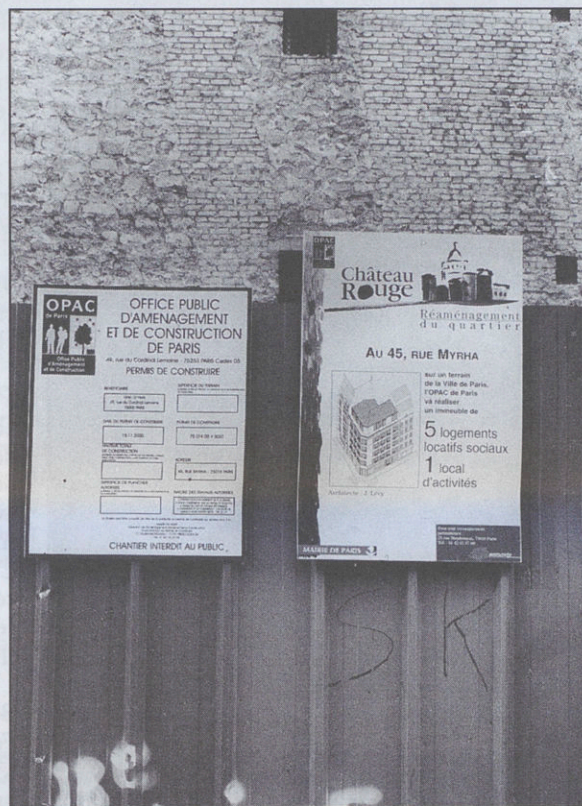
À l'automne 2000, un vœu adopté à l'unanimité par le conseil d'arrondissement signalait à la mairie de Paris que les carences dans le processus de rénovation de Château-Rouge faisaient ressortir un bilan très contrasté, avec un échec en ce qui concerne l'amélioration de la vie quotidienne du quartier.

A quoi est dû cet échec ? L'association Paris-Goutte d'Or expliquait en novembre 2000 : «Lorsque la nouvelle municipalité de Paris élue en 1995, avec Jean Tiberi à sa tête, est arrivée aux commandes, elle a trouvé un certain nombre de projets pour Château-Rouge, préparés dans une grande concertation avec Alain Juppé avant qu'il ne parte à Bordeaux. Que s'est-il passé alors ? Le discours dominant a été : «on a trop donné au quartier de la Goutte d'Or»... L'opération Château-Rouge, voulue à l'origine comme ambitieuse et exemplaire, s'est réduite au minimum vital (...), une intervention quasi nulle sur le tissu commercial et de nombreux autres projets bloqués.»

La concertation... et puis rien

Une étude approfondie du quartier – logement, commerces, etc. – avait été menée par la Semavip, qui a rendu ses conclusions en 1994. Celles-ci faisaient ressortir, entre autres, la vétusté du bâti : sur les 8 935 logements du secteur, 68 % avaient été construits avant 1915 et 20 % entre 1915 et 1948, et souvent il s'agissait de constructions de médiocre qualité. Apparaissaient aussi les conditions déplorables dans lesquelles vivait une partie des habitants : 230 familles de plus de cinq personnes logeaient dans une ou deux pièces. Etc.

La Ville de Paris lançait alors une "déclaration de préemption urbaine renforcée" (DPUR) sur un certain nombre d'immeubles vétustes : elle devenait ainsi prioritaire pour le



On a vu apparaître en plusieurs endroits du quartier des panneaux de ce type annonçant la rénovation.

rachat de tout ou partie de ces bâtiments si les propriétaires les mettaient en vente. La plupart de ces immeubles en préemption étaient destinés à la démolition, la mairie de Paris l'annonçait.

En 1996, plusieurs grandes réunions de concertation ont été organisées, où tous les habitants étaient conviés s'ils le désiraient. Des plans y ont été présentés. (Voir notamment le 18e du mois décembre 1996.)

On s'attendait à ce que la rénovation suive très vite. Mais le temps a passé...

Les propriétaires des immeubles menacés de préemption, évidemment, ont cessé de les entretenir. M. Tiberi s'est fâché avec son adjointe chargée de l'urbanisme, Anne-Marie Couderc, et l'a remplacée, ce qui a tout remis en cause et provoqué des retards supplémentaires. Si l'on met à part quelques bâtiments isolés ici ou là, rien n'a bougé. C'est seulement maintenant, en 2001, qu'on voit appa-

raître des panneaux indiquant que la rénovation de Château-Rouge est (enfin) en route.

«Il fallait embrayer.»

Lors d'une interview qu'il nous a accordée en octobre dernier, Daniel Vaillant déclarait : «Château-Rouge, je l'ai connu même, et j'ai vu évoluer et se dégrader ce quartier. J'ai alerté la Ville de Paris depuis le début des années 80, car rénover la Goutte d'Or-sud, c'était bien, mais il fallait embrayer dans un même temps ou juste après sur la Goutte d'Or-nord. Ce qui n'a pas été le cas. Entre 1993 et 2000, sur fond d'urbanisme dégradé, des gens sont partis et une population nouvelle, très pauvre et souvent sans expérience de la vie en ville, est venue s'installer dans le quartier : celui-ci étant dégradé, les loyers y étaient moins chers. Il y a eu une véritable mutation sociologique. Des immeubles

rachetés par la Ville de Paris en vertu de la "préemption", et laissés à l'abandon, vides, ont été squattés, quelques-uns pour des activités délictueuses. Des toxicomanes se sont installés...»

Des propriétaires peu motivés

Une première OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) avait été lancée en 1994, afin d'aider les propriétaires du secteur, au moyen de subventions ou de prêts avantageux, à engager des travaux de remise en état des immeubles. Une seconde OPAH a suivi, "ciblée", c'est-à-dire avec une incitation particulière sur une trentaine d'immeubles très dégradés ; ce fut un échec partiel, imputable au manque de motivation ou de moyens financiers de certains propriétaires et copropriétaires.

Outre une intervention plus musclée de la Ville de Paris pour forcer

les propriétaires à engager ces travaux, la municipalité du 18e demandait aussi un recensement exhaustif de l'habitat insalubre et la mise en place des moyens de son éradication.

Cet autre non-droit

La nomination de Daniel Vaillant au ministère de l'Intérieur et la campagne électorale ont attiré les projecteurs des media vers ce quartier. Château-Rouge a été présenté comme une "zone de non-droit" : les dealers, les bandes de jeunes, le marché aux voleurs, les vendeurs de maïs chaud... Mais cet autre non-droit engendré par des propriétaires qui louent des taudis, par ceux qui font travailler sans couvertures sociales les populations les plus démunies..., ce non-droit là, moins spectaculaire, n'a pas été l'objet des assiduités de la presse.

Pourtant les exemples scandaleux abondent, nous en avons cité un certain nombre au fil des années.

Un marchand de biens

En juillet dernier par exemple, l'association Paris Goutte d'Or a dénoncé les conditions de vie des locataires d'un immeuble, 2 rue Erckmann-Chatrian. Sols et plafonds effondrés, murs imbibés par l'eau des canalisations endommagées, toutes les chasses d'eau des wc situés sur les paliers percées et, cerise sur le gâteau, la structure de l'immeuble bougeait. Les injonctions de péril lancées par la préfecture de police sont

restées sans effets. Cette adresse fait partie de l'OPAH ciblée. Le propriétaire a reçu des injonctions de travaux, et il pouvait être aidé par des subventions. Il a préféré ne pas intervenir et revendre son immeuble à un marchand de biens dont la seule intervention notable a été le renouvellement du bail commercial du pied de l'immeuble avec triplement du prix du loyer.

«La police ne peut pas résorber l'habitat insalubre ni répondre aux problèmes posés par le départ des commerçants, expliquait Daniel Vaillant. On ne peut pas réquisitionner les forces de police pour fermer des commerces qui ne plaisent pas à une partie de la population. Il ne faut pas confondre les rôles. Le nettoyage de la rue, c'est l'affaire de la Ville de Paris, et la rénovation des immeubles, celle de l'Etat et de la Ville. Château Rouge est un quartier où jusqu'à présent la plus grande partie des logements et des commerces appartiennent à des propriétaires privés, il y faut des constructions publiques qui pourront concourir à une politique active de mixité sociale, en matière de logement comme de commerces.»

Nadia Djabali
et Noël Monier



Par groupes de trois ou de quatre, de jour comme de nuit, les CRS patrouillent dans les rues du secteur Château-Rouge. Ils sont devenus des habitués du quartier, ils sont maintenant capables de renseigner les gens qui cherchent leur chemin...

Photos Noël Monier

dealers de drogue ont débarqué.

En février 2000, la mairie du 18e réclamait expressément, par un courrier au maire de Paris, que soient retirées les autorisations d'étalage accordées aux commerçants sur ces rues, afin d'améliorer la circulation des piétons. Jean-Pierre Pierre-Bloch, à l'époque adjoint au maire de Paris chargé du commerce, s'exclamait lui aussi, dans un mouvement de colère : «Je vais supprimer tous les étalage sur la rue !» Effectivement, quelques autorisations n'ont pas été renouvelées, ce qui a d'ailleurs provoqué les protestations d'une partie des commerçants, criant à la discrimination.

Les grands moyens

Les nuisances avaient atteint une telle intensité que Daniel Vaillant, lorsqu'il est devenu ministre de l'Intérieur, a été contraint de recourir aux grands moyens.

Des "opérations coups de poing" conjointes police-douanes-services d'hygiène-fisc ont inspecté les commerçants. Des sanctions ont été prises quand des irrégularités ont été constatées. Les effectifs de police du 18e ont été spectaculairement renforcés. En plus des policiers permanents, deux compagnies de CRS stationnent et patrouillent nuit et jour dans les rues depuis plusieurs mois.

Des résultats indiscutables

Ces mesures ont eu des résultats indiscutables. Le trafic de drogue a diminué. Le marché aux voleurs est maintenant réduit à quelques groupes.

Une habitante de la rue de Panama, dont l'appartement se trouve juste à l'endroit où se tenait le marché aux voleurs, nous explique qu'enfin elle peut sortir de son immeuble sans être obligée de se frayer un chemin à la force des coudes.

«On a vraiment souffert, dit-elle. C'est malheureux qu'il ait fallu ce

déploiement policier pour que nous puissions vivre plus normalement.»

Tout près de là, un restaurant dans la cave duquel avait été trouvé il y a quelques mois un cadavre de singe en décomposition (reste d'un trafic de viande de singe), et qui se faisait remarquer par le bruit, a été l'objet de mesures qui ont obligé le propriétaire à changer d'habitudes.

«Nous restons inquiets.»

Une habitante du 49 rue des Poissonniers (l'immeuble dont les habitants avaient tenu pendant plusieurs mois une "main-courante" des nuisances) reconnaît que sa rue est un peu plus calme, «même s'il reste à faire». Des commerces qui attiraient une foule particulièrement bruyante ont fermé ou déménagé, notamment une boutique de musique. La nuit on n'entend plus le même vacarme que l'an dernier.

«Mais, ajoute-t-elle, nous restons inquiets. Le mauvais temps a dissuadé les attroupements nocturnes dans la rue, mais que se passera-t-il quand reviendra une température plus clémente ?» Si le trafic de drogue a un peu diminué autour de Château-Rouge, c'est, semble-t-il, parce qu'il s'est déplacé vers d'autres endroits du 18e.

«Pendant cette période très difficile que nous avons vécue, raconte-t-elle, lorsque nous allions au commissariat, nous nous entendions dire : pourquoi ne déménagez-vous pas ? Mais je ne veux pas déménager. J'aime ce quartier, son caractère vivant, sa diversité. Je veux avoir le droit d'y vivre sans ces nuisances.»

Tout le monde se dit que les CRS ne peuvent pas rester éternellement dans ce quartier : qu'advient-il ensuite ? La réponse policière ne dispense pas de chercher les causes profondes et les moyens d'y remédier.

N.D. et N.M.

Une présence policière massive dans le quartier

Dans les mois précédant les municipales, étrangement, les reportages sur Château-Rouge se sont multipliés dans les journaux et les télé... pour disparaître tout aussi bizarrement après les élections. La plupart mettaient l'accent sur l'insécurité et les nuisances. Problèmes réels, que nous avons évoqués souvent. Mais pour une partie des journalistes, il ne s'agissait pas d'analyser les causes de la situation, mais de faire du spectaculaire – ou d'exploiter les difficultés des gens à des fins politiciennes.

La foule venue de toute la région

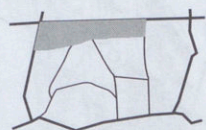
Certaines parties de la rue Myrha, où le bâti est particulièrement dégradé, connaissent depuis longtemps le trafic de drogue et des scènes de violence, principalement autour du carrefour avec la rue Léon.

Un nouveau problème s'est développé ailleurs, depuis quelques années : la création d'un "marché exotique" de fait (formé, en réalité, de boutiques) dans les rues proches du métro. En très peu de temps, dans le

périmètre Poulet-Dejean-place du Château Rouge-Poissonniers-Suez-Panama, de nombreux magasins ont été vendus par leurs propriétaires (privés) et sont devenus des commerces alimentaires exotiques, des boutiques de produits de beauté destinés à la clientèle africaine, de disques et cassettes, etc... Et les clients ont afflué de toute la région parisienne.

Le week-end, les rues ne désengorgent pas. Impossible de circuler sur les trottoirs étroits. Certains des visiteurs de ce marché ont pris l'habitude de traîner tard dans le quartier : il y a encore quelques mois, rue de Suez, rue de Panama, rue des Poissonniers, des groupes massifs stationnaient jusqu'à 1 h du matin, 2 h, 3 h, buvant de la bière, parlant fort.

La foule attire les trafics : le marché aux petits voleurs, qui depuis des années se déplace à travers la Goutte d'Or (rue de la Charbonnière, sous le métro Barbès, etc.), s'est installé rue de Panama. Tous les soirs à partir de 17 h, cent à deux cents personnes s'assemblaient pour vendre et échanger vêtements, téléphones portables, appareils photo... Et bien entendu les



Des propositions pour la Porte de Clignancourt

Le square Ginette Neveu, près de la Porte de Clignancourt, va être remis à neuf, c'est maintenant certain, — ainsi que l'amicale des locataires de la rue Ginette Neveu le réclamait.

L'idée d'un réaménagement plus global de la Porte de Clignancourt progresse elle aussi. L'étude concoctée par l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) a été présentée il y a quelques semaines aux adhérents de l'association *Ensemble pour Clignancourt* (EPOC). Les propositions émanant de cette analyse se décomposent en deux phases. D'abord des aménagements de court terme pour améliorer rapidement le quotidien des riverains et usagers : interventions légères qui favoriseraient les déplacements piétons et en transports en commun, et qui redéfiniraient l'emprise des marchés afin de clarifier l'accès au marché aux Puces.

La deuxième phase concerne des propositions à plus long terme, avec une certaine restructuration du bâti, afin de transformer la Porte de Clignancourt en une véritable place.

EPOC négocie avec la municipalité du 18e pour obtenir une salle d'exposition afin de présenter cette étude à l'ensemble des habitants.

Le mois du Togo : temps fort le 16 mai

Les deux expositions sur le Togo, L'organisée au centre d'animation Binet en liaison avec l'association *Solidarité humaine*, continuent tout le mois et jusqu'au 3 juin.

Le mercredi 16 mai marquera un temps fort dans ce "mois du Togo" : au centre d'animation, ce sera le vernissage officiel, en présence de personnalités ; à la bibliothèque du *Petit Ney* (10 av. de la Porte Montmartre), initiation aux jeux de société traditionnels du Togo. Le même jour, des femmes togolaises animeront des ateliers cuisine. Et à la bibliothèque de la Porte Montmartre, trois auteurs africains parleront de leurs livres de 17 h à 19 h.

□ Renseignements : Centre d'animation, 01 42 55 69 74. Bibliothèque : 01 42 55 60 20.

Contes et théâtre à la bibliothèque

En plus de la rencontre avec des écrivains africains (voir ci-dessus), la bibliothèque de la Porte Montmartre organise en mai :

- samedi 12 mai, *Contes du monde entier*, pour ados et adultes, par Christophe Di Bartolo.

- samedi 19 mai à 15 h, théâtre : *L'homme atlantique*, de Marguerite Duras, joué par Maguy Amazoz.

□ 01 42 55 60 20.

"De fil en aiguille", prenez vos marques au *Petit Ney* avec Dorota, styliste



Daniel Maunoury

Depuis décembre dernier, Dorota a créé un atelier de couture au *Petit Ney*, afin d'apprendre notamment aux habitants du 18e, de tous âges, expérimentés ou débutants, comment transformer de vieux vêtements en vêtements neufs et originaux, ou comment améliorer un patron...

Dorota est styliste professionnelle. D'origine polonaise, elle vit en France depuis 1982. Depuis cet été, elle habite le quartier Simplon dans le 18e, avec sa petite fille Chantal, presque 9 ans, qui a déjà commencé à dessiner sa propre collection. Dorota crée des modèles uniques et travaille avec différentes boutiques haut de gamme à Paris (Saint-Germain-des-Prés, Champs-Élysées). Elle a d'ailleurs eu sa propre boutique avec ses créations à Neuilly-sur-Seine.

Son atelier au *Petit Ney*, après une interruption de quelques semaines, a recommencé à fonctionner en avril au rythme de trois séances par semaine : mardi 10 h à 13 h, mercredi 14 h à 17 h, vendredi 10 h à 13 h. Chacun est libre de venir à son rythme et en fonction de ses disponibilités.

Ceux qui aiment la création

Dorota a baptisé cet atelier *De fil en aiguille*. Il est ouvert à tous, moyennant une participation financière très modeste.

«En se retrouvant ensemble, on passe de bons moments en préparant des objets intéressants et uniques, en utilisant la base de vieux vêtements avec un mélange de différentes matières», explique-t-elle. *J'ai du respect et de la sympathie pour les gens qui aiment les activités de création, surtout autour du*

textile, mais qui n'ont pas toujours eu les moyens de faire une formation souvent très chère. Je me suis aperçue qu'il y a de plus en plus de demandes de personnes qui ont envie de faire quelque chose d'original et d'unique par elles-mêmes. Je me suis décidée à donner un coup de main dans ce travail artistique. Et je dis à tous ceux qui ont envie d'apprendre quelque chose : ne renoncez pas, jetez-vous à l'eau !»

Ouvert aux débutants

Un jour, elle a vu une annonce dans la rue pour des activités pour les enfants. C'est comme cela qu'elle a rencontré l'équipe de l'association du *Petit Ney*.

«Leurs animations m'ont attirée : spectacles et soirées culturelles, activités pour les enfants, débats... Dans ce lieu sympathique, je voulais participer à quelque chose. Mon but

avec cette association n'est évidemment pas commercial, mais plutôt de donner aux gens une confiance en les aidant à connaître leur corps et à s'habiller bien avec peu de moyens», précise-t-elle.

En 1998, Dorota a déjà mené ce type d'expérience pendant quelques mois en banlieue parisienne. Elle a travaillé, «à cœur ouvert», dans une association pour les femmes étrangères. «Ces femmes ne savaient pas dessiner ni écrire. Mais pour coudre, elles faisaient preuve d'une créativité qui m'a surprise. Grâce à leur volonté et leur imagination, elles ont créé de jolis vêtements pour elles et leurs enfants.»

Cet atelier n'est pas un cours de couture et de création classique, ni une préparation de longue durée ; mais on y trouve de simples conseils pratiques et directs adaptés pour chaque niveau, même pour un(e) débutant(e) qui n'a jamais rien fait dans ce domaine mais qui a envie à la fois de s'amuser et d'avoir un bon résultat, à savoir une pièce préparée par lui(elle)-même.

Dorota propose des groupes mélangés ou non, en fonction des désirs (enfants à partir de 7 ans, femmes et hommes quel que soit l'âge). Elle aimerait aussi construire en particulier un groupe d'enfants à partir de 7 ans et d'adolescents car ils ont généralement des idées extraordinaires.

Virginie Chardin

□ 10 av. de la Porte Montmartre. Bus 95, 60, 137, PC3, métro Porte de Clignancourt ou Porte de Saint-Ouen. Pour tout renseignement, contacter Martine, du *Petit Ney*, au 01 42 62 00 00.

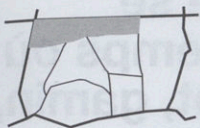


PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur
www.paris18.net



La démocratie locale à l'épreuve du tramway parisien

Il y aura un tramway autour de Paris, le nouveau maire s'y est engagé. Mais sur quel parcours ? Dommage qu'il n'y ait pas eu de concertation...

La création d'une ligne de tramway tout autour de Paris figurerait dans le programme de la gauche parisienne. Bertrand Delanoë, sitôt élu, a confirmé : à l'expiration de son mandat de six ans à la mairie, a-t-il dit, ce tramway existera. La partie sud sera la première réalisée.

Or l'implantation du tramway sur les boulevards des Maréchaux soulève des avis très réservés parmi un certain nombre d'associations riveraines. Ce n'est pas le tramway lui-même qui est mis en cause, c'est son lieu d'implantation. Doit-il passer sur les Maréchaux comme le souhaitent les partis politiques (le PS et les Verts tout comme l'ancienne municipalité de droite), ou utiliser la voie ferrée de la Petite Ceinture ? Autre question, et non des moindres : si la démocratie locale a été un des grands thèmes de la campagne municipale à Paris, pourquoi n'y a-t-il pas eu de débat autour de ce grand projet d'aménagement ?

La barrière des boulevards

« Trente associations parisiennes, sur trente-cinq concernées, se sont groupées pour combattre l'idée du tramway sur les Maréchaux. Nous demandons à la mairie de Paris de réaliser des études comparatives sur la faisabilité et les coûts, et qu'elle consulte les usagers et riverains avant de prendre une décision définitive », explique l'association Epoc, implantée Porte de Clignancourt.

Non loin de là, à la Porte Montmartre, l'association le Petit Ney monte aussi au créneau : « Les citoyens doivent participer aux débats qui concernent leurs lieux de vie. » Pour le Petit Ney, le boulevard constitue une barrière physique et psychologique, faci-

teur d'enclavement des zones situées au delà. L'implantation du tramway perpétuera et aggravera cette situation qu'il faut absolument enrayer.

Ces associations demandent pour-quoi on ne veut pas utiliser la voie ferrée de Petite Ceinture. « Durant la campagne municipale, aucune des quatre grandes listes ne s'est prononcée pour la réouverture de la Petite Ceinture. Le débat existe néanmoins. Son avenir, comme celui des quartiers séparés du reste de Paris par les Maréchaux, et dont la population est estimée à 200 000 habitants, vient à l'ordre du jour après avoir trop longtemps été délaissé », explique-t-on au Petit Ney.

L'association Petite Ceinture-Grand Paris affirme qu'une étude comparative des deux sites d'implantation a été remise au maire de Paris en octobre 1998. Réalisée par le Syndicat des transports parisiens (STP), elle n'a jamais été rendue publique. Certains avancent que cette confidentialité serait due aux conclusions trop favorables à l'implantation sur la Petite Ceinture.

L'association demande au nouveau Conseil de Paris de « publier et commenter l'étude d'octobre 1998 ; de définir le plus démocratiquement possible les modalités de concertation concernant le projet de tramway en rocade sud ; de se projeter dans l'avenir et d'appliquer ces mêmes modalités de concertation à l'extension future du tramway ; de donner aux citoyens les informations nécessaires à former leur jugement sur ce grand projet d'aménagement. »

Les cheminots aussi

La CGT-SNCF aussi réclame la réouverture de la Petite Ceinture au trafic ferroviaire voyageurs et marchandises, et propose l'aménagement d'un site paysager pour créer « un tramway dans un jardin ».

Pour ce syndicat, la réouverture de cette ligne générerait de nombreux emplois. Il se réfère à une étude élaborée par le Systra (bureau d'étude commun à la SNCF et à la RATP) qui indique que « par son positionnement en périphérie de la capitale, la Petite Ceinture permet d'améliorer profondément les relations entre Paris et la petite couronne [de banlieue]... Plus qu'un simple lien entre lignes, la Petite Ceinture renforce l'effet "réseau" en réalisant des maillages nouveaux, facteurs de gains de temps importants pour les voyageurs. »

La CGT affirme qu'en termes de coût, la solution Petite Ceinture serait plus économique : 2 milliards de francs pour les 26 kilomètres, à comparer aux 6 kilomètres de tramway des Maré-



La voie ferrée de Petite Ceinture, actuellement inutilisée...

chaux dans la seule partie sud de Paris, dont le coût s'élèverait à 1,2 milliard de francs. « Une étude SNCF de 1999 montre qu'il y a un potentiel de cent mille voyageurs par jour... »

Arguments pour les Maréchaux

Quatre raisons sont mises en avant par les partisans de l'implantation sur les boulevards des Maréchaux.

Premier argument : les terminus ou stations de métro des portes de Paris se trouvent sur ces boulevards, alors que certaines gares de la Petite Ceinture sont situées en retrait, ce qui rendrait l'interconnexion tramway-métro difficile. Exemple dans le 18e : si l'ex-gare Ornano de la Petite Ceinture est située juste à la Porte de Clignancourt, celle de la Porte de Saint-Ouen est plus au sud, au débouché de la rue Leibniz.

Deuxième argument, la Petite Ceinture ne fait plus tout le tour de Paris, certaines parties ont été détruites, ce qui compliquerait une remise en service dans un court terme.

Troisième raison, et c'est l'une des principales pour les Verts, l'installation du tramway sur les Maréchaux est un moyen de prendre de la place aux

voitures pour la redonner aux transports en communs.

Enfin, il y a l'idée de transformer l'emprise de la Petite Ceinture en coulée verte. Plusieurs projets évoqués récemment vont dans ce sens. C'est le cas, dans le 18e, du projet de jardins pédagogiques lancé par l'association L'Écuyer à la tulipe et soutenu par la FCPE 18e (parents d'élèves), la mairie du 18e et la Ville de Paris (voir encadré). L'installation d'un tramway sur la Petite Ceinture entrerait en contradiction avec ces projets.

Les partisans de cette "coulée verte" n'excluent pas totalement la remise en service de la voie ferrée. Par exemple, l'existence de jardins sur les bords de la voie n'est pas contradictoire avec la circulation de trains la nuit. Certains parmi les Verts parlent d'aménagements réversibles qui permettraient dans trois, dix ou vingt ans la réouverture de la Petite Ceinture au transport des marchandises. Option qui a aussi les faveurs de la SNCF.

Autant d'arguments de part et d'autre qui vont dans le sens de l'ouverture d'un débat sérieux.

Nadia Djabali

Essais de trains de nuit sur la Petite Ceinture

Depuis juillet dernier, discrètement, des essais sont menés de nuit sur la portion de la Petite Ceinture située dans le 18e, entre Porte de Clignancourt et Porte d'Aubervilliers. La SNCF y expérimente un nouveau matériel roulant très peu bruyant, avec des locotracteurs diesel Y 8000, remotorisés pour diminuer la pollution. Les essais sont encourageants : pas plus de 55 décibels, soit le bruit moyen d'une rue parisienne la nuit.

L'objectif est de faire circuler, dans un avenir peut-être pas si lointain, de nuit, des transports de marchandises autour de Paris. La SNCF estime que l'on peut ainsi réduire de trois mille camions par jour la circulation des poids lourds sur les boulevards des Maréchaux.

Retard pour les jardins pédagogiques du Ruisseau

Le 28 avril, les habitants du 18e ont été appelés, comme chaque printemps depuis quatre ans, à venir planter eux-mêmes, symboliquement, des fleurs et des légumes sur les quais de l'ancienne gare Ornano, le long de la Petite Ceinture, à hauteur du pont de la rue du Ruisseau.

Il s'agit de populariser le projet de "jardins pédagogiques" à cet endroit, qui seraient utilisés par les écoles et centres aérés du 18e. Ce projet (et deux autres du même genre dans d'autres arrondissements) a reçu l'accord de la Ville de Paris, qui a voté les crédits, et de RFF (Réseau ferré de France, la filiale de la SNCF qui gère les voies

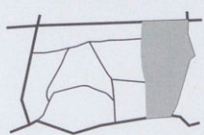
ferrées). Il était question que la réalisation définitive de ces jardins commence en septembre.

Mais il y a du retard : il faut qu'une convention en bonne et due forme soit conclue entre la Ville et RFF. Elle ne l'est toujours pas et on ne sait pas quand cela aura lieu. Il faudra ensuite environ six mois pour la procédure d'appel d'offres. Calculez...

Par ailleurs, l'Education nationale ne semble pas disposée, pour le moment, à affecter un enseignant à mi-temps à ce travail pédagogique, comme le souhaitent les promoteurs du projet. Un instituteur du 18e, Thierry Gueds, est pourtant volontaire.

La vie des quartiers

Chapelle



Spectacles et activités culturelles dans l'ancien bâtiment des Pompes funèbres

L'ancien bâtiment des Pompes funèbres générales, 104 rue d'Aubervilliers, désaffecté depuis plusieurs années, deviendra un espace culturel accueillant des manifestations dans toutes les disciplines : danse, cinéma, lectures, chanson, arts plastiques... C'est un des grands projets du nouveau maire de Paris Bertrand Delanoë.

Cette grande halle à la superbe architecture, comportant 22 000 m² de plancher, que Christophe Girard, nouvel adjoint à la culture à l'Hôtel

de Ville, qualifiait de «magique» dans une interview récente au *Parisien*, est situé dans le 19e, mais à la frontière du 18e, et tout près de la rue Riquet : il intéresse donc particulièrement les habitants du quartier de La Chapelle. «Si ce projet se concrétise et si par ailleurs nous obtenons la création d'un équipement de caractère culturel sur le site Pajol, cela pourrait donner à notre quartier un élan vers le haut», nous a dit Siska Piérard, présidente de l'association locale «Cactus 18». ■

Du nouveau sur la poissonneuse affaire Charles Hermite

L'information parue dans notre numéro d'avril, page 8, au sujet de la cité Charles Hermite (qui, affirmait l'article, allait être transformée en village olympique), a suscité beaucoup de conversations, quelques inquiétudes et... des sourires. Thierry Gil, de l'Association des locataires, qui avait prêté la main à la confection de l'article, a reçu des coups de téléphone interrogateurs, y compris durant ses vacances de Pâques.

Une habitante de la cité nous a confié avoir d'abord réagi en s'écriant : «Ah non ! Jamais je ne quitterai mon appartement !», puis,

en continuant la lecture de l'article, avoir pris le parti qui s'imposait : celui d'en rire.

C'est la lettre d'un de nos lecteurs, Jean-Claude Moccand, qui fait le mieux le point sur l'état actuel de ce projet : «L'article de la Merluce (pardon, la Merluette) est incomplet : il ne précise pas que la rédaction du journal doit s'installer d'ici quelques mois dans le futur aquarium du Trocadéro...»

Bref, c'était une bien poissonneuse affaire... au mois d'avril ! ■

Le gymnase de l'Evangile fermé pour cause de grève

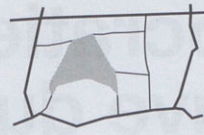
Le gymnase Tristan Tzara, dans le quartier de l'Evangile, a été à nouveau fermé à la fin d'avril : les employés étaient en grève pour une durée indéterminée, à la suite de nouvelles agressions de la part du petit groupe de jeunes qui jouent aux caïds dans la cité. (Voir le 18e du mois mars 2001.)

Des journées du jeu prévues en juin à La Chapelle

Le «comité des fêtes de La Chapelle», qui regroupe plusieurs associations et organismes du quartier (Ecole normale sociale, association La Chapelle, association AM 18, association des locataires du 93 rue de la Chapelle, et des paroissiens de l'église St-Denis...), prévoit d'organiser du mercredi 6 juin au samedi 9 juin différentes manifestations sur le thème du jeu : animations pour les enfants, jeux pour adultes, et un repas de quartier pour clore la semaine.

La vie des quartiers

Clignancourt



La centenaire se souvient du temps où Daniel Vaillant, gamin, jouait rue Ramey...



Yvonne Beauvais a signé le livre d'or des centenaires tenu par la mairie du 18e.

Yvonne Beauvais a eu cent ans le 30 mars dernier. C'est Anne Gauthey, en maître de cérémonie, qui a présenté les vœux et compliments de la municipalité, ce samedi 7 avril, devant quatre générations d'une même famille réunies dans la salle des mariages de la mairie du 18e.

Née en 1901, c'est dans un immeuble à peine achevé du passage Cottin qu'elle a élu domicile il y a soixante-

dix ans, c'était en 1931. Des souvenirs du quartier, elle en a plein la tête.

Elle se souvient notamment d'avoir vu, au début des années 60, Daniel Vaillant, qui avait onze ans, jouer avec ses copains rue Ramey, et elle a chargé Anne Gauthey de le rappeler au ministre. Le message a été transmis, nous a dit Anne Gauthey, qui ajoute que Daniel Vaillant lui aussi se souvenait de Mme Beauvais... ■

La salle de l'Indépendance... est indépendante

A la suite de l'article paru dans notre dernier numéro, page 9, Claude Lefrère, gérant de l'Indépendance, nous a fait remarquer que, contrairement à ce que nous avons écrit, cette salle n'appartient pas au Parti communiste, mais à une société coopérative bien plus ancienne que ce parti (et qui d'ailleurs n'est pas une société immobilière).

«La Société coopérative L'Indépendance, nous a-t-il écrit, a été fondée en 1888 et est propriétaire des locaux sis 48 rue Duhesme depuis 1899. Comme d'autres coopératives ouvrières du XIXe siècle, L'Indépendance a été créée par d'anciens communards et elle a, dès l'origine, entretenu des rapports étroits avec les associations et le mouvement ouvrier dans le 18e, notamment avec le Parti socialiste et, depuis 1920, avec le Parti communiste (les sections de ces partis s'y sont succédé comme locataires).»

«Depuis 1988, dit Claude Lefrère, comme administrateur puis président de la SA, puis gérant de la SARL avec mon ami Gérard Briant, je m'occupe de la gestion de cette maison. En 1994 notre société a ouvert les locaux au public pour faire face aux besoins de modernisation et d'entretien des

lieux, mais aussi pour les mettre à la disposition de la population et des associations pour la réalisation de fêtes privées (anniversaires, mariages, etc.) et d'activités associatives (réunions, AG, fêtes, répétitions, cours, représentations théâtrales, expositions, etc.).»

«Nous n'exerçons aucune censure sur le contenu et le caractère des personnes et organisations qui louent et sur leurs activités. Seules sont exclues de nos locaux les organisations illégales ou de caractère fasciste ou raciste et les sectes.

«Nos principaux locataires sont le PCF et l'association ArtScénique-Carphéâtre (qui reçoit enfants, ados et adultes pour des activités de cirque et artistiques).

«Une foule d'autres associations louent ponctuellement nos salles, citons entre autres : Art 18 et ses soirées jazz, l'association Jacques Prévert, le Secours populaire, les Sans-papiers, les Femmes comoriennes, l'Eglise baptiste camerounaise, l'Association pour le Bangladesh, la Confédération paysanne, l'ambassade de Namibie, le MRAP, le collectif Palestine, les Verts, la LCR, la CGT, la CFDT, des associations d'élèves de grandes écoles, des bou-

listes, les Frères Fêtards et... les Amis du 18e du mois.

«Plus de 20 000 personnes ont ainsi fréquenté nos locaux au moins une fois en un an.»

Nous prenons note de ces précisions. Indiquons que si nous avons publié cet article, ce n'était pas dans une intention de polémique, mais parce que la fête du *Fétich Film Festival*, dont il était question, était un événement pour le moins peu banal, insolite, surtout dans le cadre de cette salle dont nous connaissions la dimension historique.

Nous reconnaissons l'erreur commise : ces locaux n'appartiennent pas au PC, celui-ci étant seulement locataire. Cependant il reste vrai qu'à partir de 1920 et pendant environ soixante-dix ans, ils n'ont guère été utilisés que par le PC et les organisations qui lui étaient proches, et que ceux qui les géraient étaient à peu près tous membres du PC. Aux yeux des habitants du 18e, il s'agissait d'une salle du PC, même si juridiquement elle en était distincte. Bien sûr, nous savons que, depuis les années 90, la salle est ouverte à un public beaucoup plus large – et d'ailleurs notre article l'indiquait. ■



Retrouvailles galiciennes rue du Ruisseau

L'Association des Galiciens de Paris (et de la région parisienne), rassemble 600 adhérents, originaires de cette région d'Espagne considérée comme une "fenêtre sur l'Atlantique". Depuis quelques mois, elle a son siège rue du Ruisseau, dans le 18e.

Ils sont tous venus, ils étaient tous là ou presque, à l'appel de leur association *A nosa casa de Galicia* (Notre maison de Galice). Trois cents convives, le 25 mars, dans une salle de la paroisse Saint Hélène, attablés autour d'une *merluza a cazola* (colin à la casserole), un plat du pays, arrosé de Mencia, un rouge du cru. Il y avait du bruit, des rires et bien entendu de la musique à gogo.

Les anciens ont retrouvé une jeunesse autour des *meringué* et des *paso doble*. Et on a même vu jeunes et vieux confondus esquisser quelques pas sur des airs de rap. Bref, c'était la fiesta. Et un samedi presque comme les autres, depuis que l'Association des Galiciens s'est installée au 91 rue du Ruisseau, il y a moins d'un an.

Un peuple de marins

Cette communauté du nord-est de l'Espagne regroupe près de vingt mille personnes dans la région parisienne et l'association compte aujourd'hui près de six cents adhérents. Elle est présidée par Maria Luz Seijo Rivas, mais c'est Saturnino Gonzalez qui joue les *public-relations*. Antonio Rodriguez est le vice-président. Contrairement aux deux autres, celui-ci n'a eu à traverser, pour venir ici, que la frontière qui sépare le 17e arrondissement, où il est né, du 18e où il habite.

De l'aveu des trois, il y a une tradition d'émigration chez les Galiciens pour une raison simple, «c'est un peuple de marins». L'association parisienne – et il y en a dans le monde entier – regroupe au moins trois générations. Selon Saturnino, les premiers émigrés sont venus en 1958,

fuyant la répression franquiste. Les seconds, de l'aveu de Maria, ont pris la clé des champs dans les années 70 pour fuir la misère : «J'avais dix-sept ans à l'époque et, pour moi, la France, c'était le Pérou.»

Dans cet eldorado, les femmes sont devenues concierges, petites mains en couture ou baby sitters. Les hommes ont fait le taxi, ou sont entrés comme ouvriers chez Renault ou Citroën... Leur jeunesse a fait le reste.

Il y a eu des mariages et même, pour Maria et pour quelques autres, des mariages mixtes. Les enfants sont nés français.

La Galice est alors devenue une nostalgie. D'où la nécessité, selon Saturnino, «de se retrouver pour des repas de fraternité, pour faire la fête ensemble». D'où la volonté aussi de créer une association pour ne rien perdre de la richesse d'une langue et d'une culture, et même de s'établir, à l'aise, rue du Ruisseau.

Trois générations

Le local est spacieux et convivial. Une salle principale installée à la manière d'un café avec des tables à touche touche, une bibliothèque où l'on peut lire Rosalia de Castro, la poétesse galicienne de la fin du XIXe, et une petite salle en sous-sol équipée d'une télé pour les supporters de l'équipe de La Corogne. Enfin, une cuisine entièrement aménagée et nantie d'un immense congélateur où l'on conserve le mets de



Le 25 mars dernier, l'association avait organisé sa fête annuelle, avec danses traditionnelles et plats du pays, notamment le poulpe. Car les Galiciens sont un peuple de marins.

résistance des Galiciens, le poulpe. Tous les samedis soir ou le dimanche à midi, le local est ouvert à tous, autour d'un verre de Pazo (vin blanc) ou d'une *Estrella de Galicia* (bière galicienne), suivi d'un repas préparé dans les grands plats à paelle par les cuisinières de l'association.

Les hommes, tradition oblige, se retrouvent plutôt sur les terrains de foot (une équipe de vétérans et une de jeunes gens).

Le chemin des pèlerins

Les enfants et les adolescents ont monté un groupe de danse. Ce 25 mars, ce sont eux qui, sous les youyous de l'assistance, ont clôturé la fête en dansant la *muineira* et la *jota*, au son de la cornemuse, du tambour et des *pendelettas* (sorte de tambourin agrémenté de clochettes). Manière de souder trois générations de Galiciens venus de toute l'Ile-de-France. Manière aussi de revenir aux sources et de rappeler que celles-ci sont celtes, d'où la présence dans l'orchestre de la *musette* (grande cornemuse) et même de la flûte irlandaise.

Saturnino Gonzalez déplore qu'on ne connaisse de l'Espagne que la Costa Brava et les marinas du Sud. Pour lui, la Galice a bien d'autres attraits : suivre le chemin des pèle-



rins jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle bien sûr, mais aussi visiter cette manière de Finistère que sont les côtes de la Corogne, les rias de la Costa da Morte, etc.

Saturnino invite à visiter ce coin de terre où lui-même ne va plus qu'en vacances. Mais Antonio, le vice-président d'*A nosa casa de Galicia*, est plus pragmatique : «Vous passez la porte de l'association le samedi soir et vous vous retrouvez en Galice.» Ce petit miracle est évidemment une invite aux curieux du quartier.

Les Galiciens aiment à participer à la vie du 18e : ils étaient présents au Festival de Montmartre et à la Fête des Vendanges. Ils projettent en juin d'envoyer une trentaine de danseurs chez leurs alter ego bretons, à la Fête du cheval à Guer. Bref, ils ne demandent qu'une chose, faire connaître leur culture et la mélanger à celles des autres. Alors, si vous voulez voir un coin de Galice, poussez donc la porte !

Edith Canestrier

□ *A nosa casa de Galicia*. 91 rue du Ruisseau. 01 46 06 02 44.

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative



au service de votre

communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg.scop@wanadoo.fr

L'amitié et la rivalité de Marcel Cachin et Louis Sellier, députés de la Goutte d'Or

Marcel Cachin, Louis Sellier : deux hommes politiques, élus du quartier de la Goutte d'Or, jouant un rôle national de premier plan, et qui durant vingt ans furent des amis. Puis ils sont devenus adversaires. L'histoire de leurs rapports illustre un aspect de l'histoire de la France entre 1905 et 1945 : le socialisme, la guerre de 1914, le communisme, le Front populaire, le pétainisme.

Ce récit prend place dans notre série d'articles sur l'histoire de la Goutte d'Or (voir le 18^e du mois n° 63 à 66 et 69-70).

Au début de 1906, Marcel Cachin s'installe dans le 18^e, rue Cazotte, près de la Halle-Saint-Pierre. Il est un des dirigeants du Parti socialiste d'alors, le parti qui vient d'être créé en 1905 et dont Jean Jaurès est le principal leader. Un peu plus tard, il prendra un appartement 4 rue Ordener, à la jonction des quartiers de la Chapelle et de la Goutte d'Or.

Il a 36 ans, il commence une carrière politique nationale qui sera exceptionnellement longue : il deviendra bientôt un des cinq principaux leaders du Parti socialiste, le bras droit de Jaurès, puis son successeur à la tête de l'*Humanité*, et le fondateur du Parti communiste, où il restera dans le groupe dirigeant sans interruption pendant trente-huit ans – exploité sans équivalent – jusqu'à sa mort en 1958.

Marcel Cachin est fils d'un gendarme breton. En 1895, à 26 ans, étudiant en philosophie à Bordeaux mais consacrant presque tout son temps à militer chez les socialistes, il a raté ses examens et perdu la "bourse" qui lui permettait de subsister. Il est devenu une sorte de permanent politique non payé, gagnant un peu d'argent en donnant des cours particuliers, puis vivant grâce à l'aide de son frère Charles, médecin militaire.

Son intelligence, son talent d'écriture lui ont fait un nom parmi les socialistes. En 1905, lorsque plusieurs formations de gauche (dont celle à laquelle il appartenait) ont fusionné pour former le *Parti socialiste*, il a été nommé délégué national à la propagande. Il est "monté" à Paris et est devenu salarié du parti.

Un grand amateur de peinture

C'est un intellectuel, très cultivé, grand amateur de peinture moderne (son fils épousera, plus tard, la fille du peintre Signac). Il n'a cependant aucun mal à s'implanter dans le quartier ouvrier de la Goutte d'Or : de ses origines modestes, il a gardé le langage des gens simples. Sa moustache à la gauloise, qu'il portera toute sa vie, contribue à sa popularité.

Louis-Oscar Frossard le décrira ainsi vingt ans plus tard : «*Bien planté sur ses jambes, allègre, infatigable en action oratoire dans l'intimité comme à la tribune, le rire large et sonore, la poignée de main facile, prompt à l'enthousiasme, habile à changer de camp avec la victoire... Il aimait les réunions publiques... Dans son quartier de la Goutte d'Or il saluait d'un "Adieu !" retentissant les chauffeurs de taxi et les employés de la voirie qui lui criaient "Bonjour Marcel !" quand il passait, d'un pas alerte et rapide, pinçant son nez entre le pouce et l'index en signe de grande préoccupation,*

ou tirant sur ses moustaches tombantes.»

Il se révèle orateur exceptionnel. A cette époque où il n'existe pas de micros, la première qualité d'un orateur est de se faire entendre. Or Cachin possède une voix puissante, «une voix de bronze». Il en use avec art, alternant de grandes envolées lyriques avec le ton familier.

Il se situe plutôt à gauche du Parti socialiste, hostile à toute alliance avec les "partis bourgeois", y compris les radicaux. Lors du congrès de fusion en 1905, rapporteur sur la tactique électorale, il s'était écrié à la tribune : «*Nous pratiquerons, non la politique de la main tendue, mais celle du poing tendu.*»

En 1906, à l'instigation de sa femme, une intellectuelle américaine venue en France comme déléguée du parti socialiste des USA, Cachin a commencé à prendre des notes, presque chaque jour, dans des carnets – qui ont été publiés récemment. On n'y trouve rien sur sa vie privée et, durant les dix premières années, peu de réflexions de politique générale, mais énormément d'indications sur les fédérations et les responsables socialistes de toute la France, car Marcel Cachin, délégué à la propagande, voyage sans cesse à travers le pays. On y trouve aussi des impressions sur ses visites dans les musées : c'est sa passion. De temps en temps, des notes sur la Goutte d'Or ; ainsi, parlant d'une blanchisserie : «*Depuis la loi du repos hebdomadaire, on y travaille avec les volets clos toute la journée du dimanche.*»

En 1912, il est nommé rédacteur en chef de l'*Humanité*, dont Jaurès est le fondateur et le directeur. Il fait désormais partie du premier cercle des dirigeants du parti, avec Jean Jaurès, Jules Guesde, Marcel Sembat (député du 18^e, dans le quartier des Grandes Carrières) et l'ancien "communard" Edouard Vaillant.

Sellier : la réputation d'un brave type

En 1909, un jeune homme de 24 ans, Louis Sellier, qui habite 3 rue de Tombouctou, a adhéré au Parti socialiste à la Goutte d'Or et fait ainsi la connaissance de Cachin, âgé alors de 40 ans. Fils d'un cultivateur de la Nièvre, Louis Sellier travaille comme postier ambulant à la gare du Nord. Il vient de participer à une longue



Marcel Cachin, au début des années 20, en réunion publique dans une des écoles de la Goutte d'Or.

grève, il est secrétaire adjoint de son syndicat¹.

Intelligent, remarquable organisateur, le voilà bientôt secrétaire de la section socialiste de la Goutte d'Or. Début 1914, il déménage au 52 rue Myrha. En 1928 il achètera un petit appartement pas très loin, 14 rue Charles Nodier, et il continuera à militer à la Goutte d'Or.

Il a la réputation d'un "brave type". Tout au long de sa carrière, on aura le sentiment que pour lui l'action militante consiste d'abord à rendre service aux gens.

En 1912, les socialistes du quartier, des ouvriers en majorité, veulent le présenter aux élections municipales². Mais les statuts du parti exigent que les candidats soient adhérents depuis trois ans – ce qui n'est pas tout à fait son cas. Il devra attendre. Il écrit lui-même à Marcel Cachin, qui se trouve à ce

1909 : Louis Sellier, postier de 24 ans, adhère à la section de la Goutte d'Or et rencontre Cachin.

1. Ne pas confondre Louis Sellier avec Henri Sellier, qui fut aussi un des principaux dirigeants socialistes, maire de Suresnes et pionnier du logement social. Aucune parenté entre les deux.

2. A cette époque, il n'y avait pas de maire dans la capitale. C'était le préfet, représentant du gouvernement, qui détenait le pouvoir exécutif de la ville. Les conseillers municipaux de Paris étaient élus au scrutin uninominal par circonscription, et c'est auprès du préfet qu'ils exerçaient leur fonction.

moment-là à Grenoble en tournée de propagande, et lui propose d'être le candidat de la section.

Cachin accepte, et il va être facilement élu. A partir de ce moment il voyage beaucoup moins, consacre davantage de temps à la Goutte d'Or. Dans ses *carnets* , on trouve des notes concernant des réunions dans toutes les rues du quartier, d'innombrables noms d'habitants qui lui demandent des interventions : familles nécessiteuses attendant des secours, employés municipaux qui voudraient être admis à la retraite, commerçants demandant une autorisation, candidats à la médaille du Travail... Parfois, des requêtes plus surprenantes ; le 20 juillet 1916, il note : « Adam, 24 rue Stephenson, employé au Nord [le chemin de fer], demande de rechercher Ernestine Gallant... »

Cachin s'appuie sur Sellier et sur la section de la Goutte d'Or. Il se spécialise dans les questions de transports en commun. La circonscription de la Goutte d'Or s'étend jusqu'à la limite nord de Paris, et tout au nord il y a le grand dépôt de la *Compagnie des omnibus* (là où se trouvent aujourd'hui les ateliers de la RATP). Nombre d'adhérents du Parti socialiste y travaillent ; Cachin, à travers eux, connaît bien ces métiers.

En juin 1912, il fait partie d'une délégation au congrès international des compagnies de tramway. Il est même élu, en 1913, secrétaire du "syndicat des personnels non gradés de la Compagnie des omnibus" – bien qu'il n'y ait jamais travaillé. Dans *l'Humanité* , il soutient les revendications des travailleurs du métro ; la presse de droite le lui reproche violemment, l'accusant de démagogie.

Le premier grand virage

En mai 1914, élection des députés. Cachin est élu dans la circonscription Goutte d'Or-Chapelle, au premier tour. Il démissionne alors de son poste au conseil municipal – car à cette époque le non-cumul des mandats était la règle chez les socialistes. Louis Sellier est élu pour lui succéder au conseil de Paris. Sellier apparaît de plus en plus comme le bras droit de Cachin.

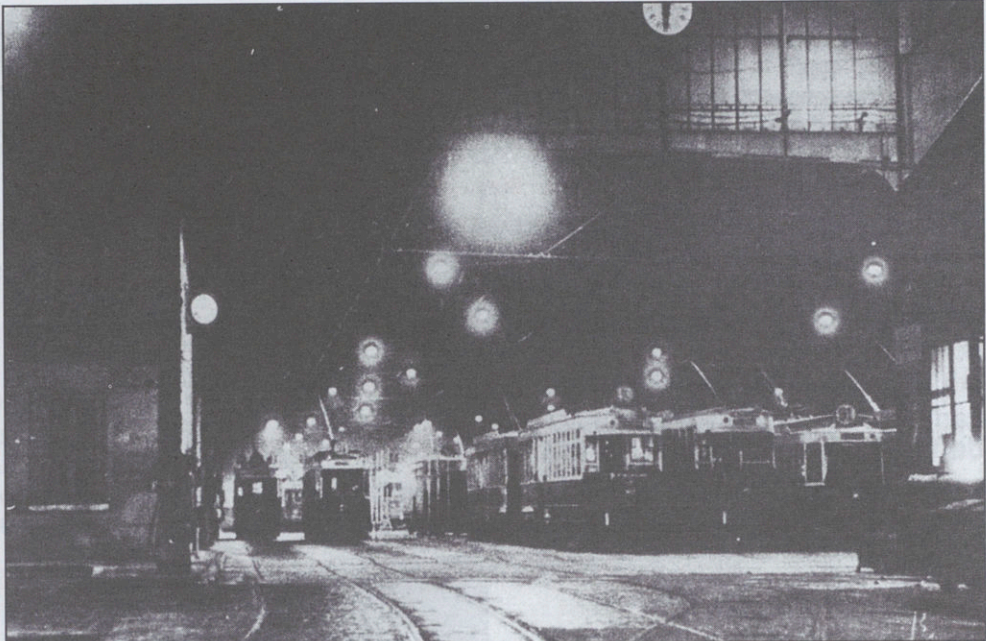
1914 : la guerre approche³. Les socialistes, depuis des années, proclament qu'ils s'y opposeront. Lors d'un meeting à Saint-Denis en novembre 1912, Cachin encourageait les militants à préférer l'insurrection à la guerre. En 1913 les socialistes ont mené une violente campagne contre la loi portant à trois ans le service militaire. Mais au moment décisif, fin juillet 1914, après l'assassinat de Jaurès, tous leurs dirigeants, Cachin comme les autres, basculent dans "l'Union sacrée". Oubliant leurs proclamations passées, ils décident de participer, côte à côte avec la droite, au gouvernement de guerre. Et le grand massacre commence.

Un ton guerrier aux réunions de section

Quand il participe aux réunions de la section de la Goutte d'Or, Cachin se fait propagandiste du "jusqu'au-boutisme". Fils et frère de militaires, il trouve sans mal un ton guerrier. En mai 1915, il déclare devant les militants du quartier que « l'Allemagne devra payer ». En août 1915, qu'il ne veut pas « que la France devienne une Pologne prussienne ». En octobre

De nombreux adhérents socialistes de la Goutte d'Or travaillaient au dépôt de la *Compagnie générale des omnibus* , première entreprise de tramways et d'autobus à Paris.

Ils ont aidé Marcel Cachin à devenir, au conseil municipal, un spécialiste des transports en commun.



1915, il s'affirme favorable à une guerre longue, car celle-ci favorisera la victoire des Alliés.

C'est son premier grand virage politique. Il y en aura d'autres.

"Virages", oui – mais peut-on dire "trahisons" ? Quand on examine la carrière de Marcel Cachin, on constate qu'il est toujours resté fidèle à son parti, et que ses changements successifs d'opinion correspondent à la volonté de rester toujours *dans la majorité* de ce parti. Cet opportunisme est-il dû à un manque de courage ? Non : il prouvera, au besoin en allant en prison, qu'il n'a pas peur. Un goût du pouvoir ? Probablement pas : s'il est toujours resté dans le groupe dirigeant, il n'a jamais cherché à y prendre la première place ni à y imposer sa volonté. Mais on perçoit chez lui un refus irrépressible de se trouver minoritaire parmi les siens, un malaise à cette idée...

Un certain Lénine, un nommé Mussolini

En septembre 1915, à Zimmerwald en Suisse, se tient une conférence internationale socialiste qui réclame la fin du massacre. Un leader socialiste russe, un certain Lénine, qui vit réfugié à Genève, s'y fait remarquer. Quelques Français y participent. Cachin les condamne dans *l'Humanité* .

Dans le Parti socialiste français, une minorité favorable à une orientation moins guerrière commence à s'organiser, demande qu'on reprenne contact avec les socialistes allemands. Cachin, porte-parole de la majorité, s'y oppose. En septembre 1916, il écrit que « la victoire par les armes » est nécessaire, un peu plus

tard que la reprise des relations avec les socialistes allemands exige que ceux-ci fassent « leur examen de conscience ».

Il effectue des missions pour le gouvernement français. En 1915, pour convaincre les socialistes italiens de se rallier au camp franco-anglais, il remet un million de francs, des fonds secrets, à un dirigeant socialiste italien nommé... Benito Mussolini. En avril 1917, il est en Russie où le tsar vient d'être renversé et où un socialiste très modéré, Kerensky, dirige le gouvernement ; Cachin l'encourage à poursuivre la guerre contre l'Allemagne. Mais en octobre suivant, c'est Lénine qui prend le pouvoir et qui s'empresse, lui, de faire la paix.

Louis Sellier a suivi fidèlement Cachin dans ses diverses prises de position. Il le suit enco-

re lorsqu'à la fin de 1917 celui-ci se rallie, finalement, à l'orientation pacifiste modérée qui devient majoritaire dans le parti.

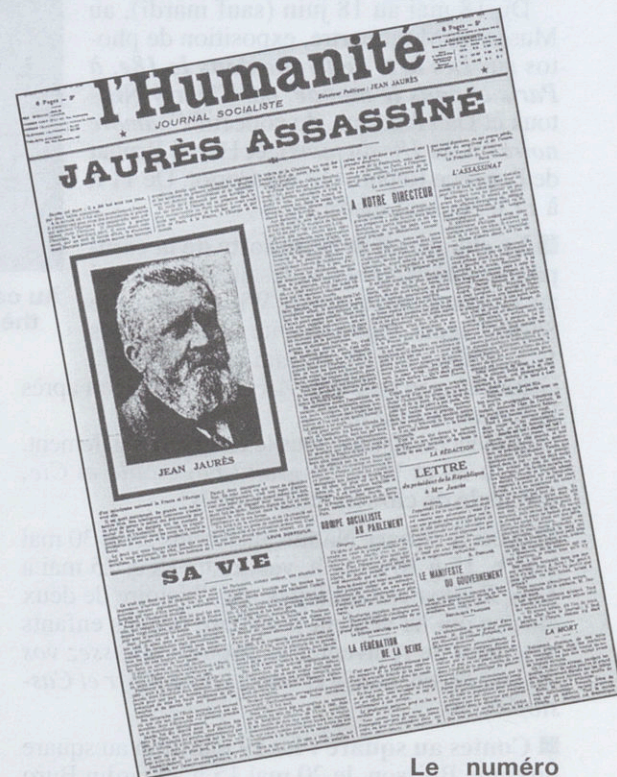
Il le suivra en 1920, quand Marcel Cachin, rallié à Lénine, transformera le Parti socialiste français en Parti communiste. Trois ans plus tard, Louis Sellier sera secrétaire général de ce parti pour quelques mois. Mais en 1929, lors d'un des tournants qui jalonnent l'histoire du Parti communiste à cette époque, Cachin, fidèle à son attitude d'alignement sur la majorité, votera l'exclusion de Sellier hors du parti.

Alors, en 1932, les électeurs de la Goutte d'Or verront s'affronter devant eux les deux anciens amis, Marcel Cachin et Louis Sellier – et c'est à ce dernier qu'ils donneront la préférence, comme nous le raconterons dans le prochain article.

Noël Monier

Le mois prochain : Cachin et Sellier, de la création du parti communiste à la prise du pouvoir par Pétain.

1914 : Cachin, comme les autres dirigeants socialistes, s'engouffre dans la politique de guerre.



Le numéro de *l'Humanité* du 1er août 1914, annonçant l'assassinat de Jean Jaurès par un fanatique. C'est Marcel Cachin qui va lui succéder comme directeur du journal...

3. Voir dans le 18e du mois de juillet 1999, dans la rubrique *Histoire* , "L'été trop chaud de 1914".

18^e

CULTURE

"ATTITUDE 18", QUATRIÈME ÉDITION

Le programme du festival culturel du 18e, à partir du 18 mai

C'est la quatrième édition du festival culturel du 18e *Attitude 18*. Il se déroulera du 18 mai au 18 juin 2001. L'accent est mis particulièrement cette année sur deux grands thèmes :

❶ **Les arts de la rue et les arts du cirque.** (2001 est "l'année du cirque".)

❷ **Le cinéma de court métrage** : comme l'an dernier, dans le cadre d'*Attitude 18* aura lieu, du 5 au 16 juin, "**Court 18, fête du film court du Nord parisien**".

Par ailleurs, *Attitude 18* voit fleurir une multitude d'initiatives dans le domaine du théâtre et de la danse, de la musique et de

la chanson, de la poésie et du conte, des arts plastiques.

Nous présentons ici les événements programmés pour le mois de mai. Nous présenterons la suite des programmes dans notre prochain numéro.

Nos lecteurs qui désirent en savoir plus sur ces diverses manifestations peuvent se procurer le programme d'*Attitude 18*, qui sera disponible dans nombre d'endroits du 18e et en premier lieu à la mairie, ou consulter le site internet www.attitude18.com, ou encore, pour un renseignement précis, téléphoner au 01 53 41 18 18 (demander le kiosque *Attitude 18*).

Les arts de la rue et du cirque

■ 19 mai : le carnaval

Le carnaval du 18e aura lieu samedi 19 mai (et non pas en juin comme l'an dernier), sur le thème du "cirque d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et de demain". Il est à nouveau organisé par l'association Paris-Macadam. Il met dans le coup des associations, des artistes, les écoles, les enfants, les habitants du 18e. Venez vêtus de rouge, c'est la règle !

Quatre points de ralliement : • 13 h 30 dans le quartier de La Chapelle, devant la halle Pajol (22 rue Pajol). • 15 h à la Goutte d'Or, angle rue de la Goutte d'Or et rue Polonceau. • 15 h également dans la cité de la Porte Montmartre, devant le square Marcel Sembat. • 16 h devant la mairie, jonction des défilés. (Spectacles dès 15 h 15 devant la mairie.) • Final de 17 h 30 à 19 h 30 à La Chapelle, sur la place de Torcy et au square de la Madone : spectacle de cirque et goûters de quartiers.

■ Une exposition de photos

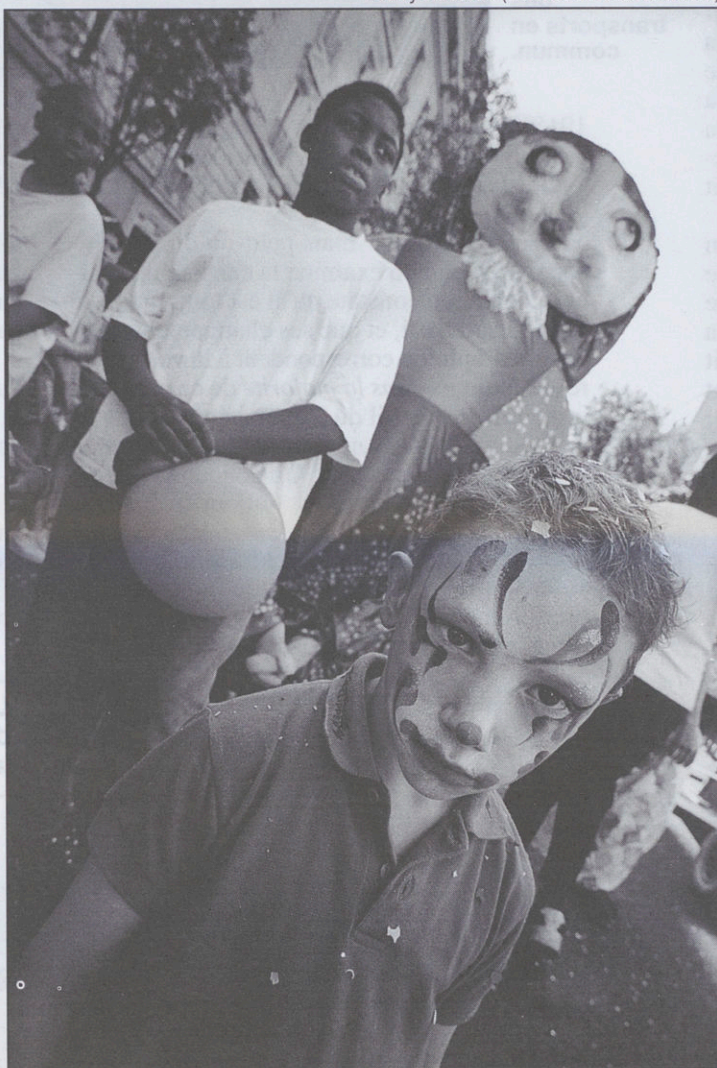
Du 18 mai au 18 juin (sauf mardi), au Musée de Montmartre, exposition de photos sur *Les arts de la rue dans le 18e, à Paris et dans le monde*, par Thierry Nectoux et Dan Aucante, du collectif *Chambre noire* (et du *18e du mois*), et Hervé Bruhat de l'agence Rapho. (12 rue Cortot. De 11 h à 17 h 30, sauf mardi.)

■ **Le chapiteau et la roulotte de la compagnie Babylone** seront installés du 18 mai au 11 juin dans le square Willette (sous le Sacré-Cœur). Elle présente le 31 mai, les 1, 2, 3 juin, 7, 8, 9, 10 juin à 21 h sous le chapiteau, son spectacle *Arena Voz*. Concert après le spectacle à 22 h.

Dimanche 20 mai, sous le chapiteau également, à 14 h 30 et 16 h, *Le grand Faggioulo et Cie*, spectacle de clowns traditionnels.

■ **Dans le square Nadar**, mercredis 23 et 30 mai à 14 h, 15 h 30 et 17 h, vendredis 18 et 25 mai à 17 h, *Zéphyr et Cassiopée*, ou l'histoire de deux clowns qui ne veulent plus faire rire les enfants et tentent de réinventer le cirque. («*Laissez vos enfants devant la télé et venez voir Zéphyr et Cassiopée...*»)

■ **Contes au square** : Le 19 mai 15 h au square Suzanne Buisson, le 20 mai 15 h au jardin Burq et 17 h au Bateau-Lavoir (8 rue Garreau), les poètes, conteurs, musiciens, danseurs et jongleurs de l'association *Chechekatouk*. (En cas de pluie,



Au carnaval d'*Attitude 18* l'an dernier. Cette année, un des thèmes principaux du festival est : "Les arts de la rue".

une solution de repli sera indiquée au 01 55 79 09 64.) Chechekatouk présentera aussi un spectacle de contes sous le chapiteau, samedi 26 mai 20 h 30 et dle 27 mai 15 h 30.

■ **Contes et bal québécois** dimanche 20 mai à 17 h devant le *Petit Ney* (10 av. Porte Montmartre).

Arts plastiques

■ **Du 10 au 20 mai, à Cargo**, 21 rue Cavé, exposition des œuvres réalisées par les enfants dans le cadre des ateliers de *Salam* (voir page ci-contre).

■ **Femmes dans les pays arabes**, exposition de photos à la mairie, du 14 mai au 2 juin, en partenariat avec l'Institut du monde arabe.

■ **Trouver son orient**, photos de Cathy Bion, du 18 mai au 30 juin chez ArtDéclic, 62 rue du Mont-

Cenis, du lundi au vend. 10 h - 19 h, sam. et dim. dur RDV avec l'artiste (tél. 01 42 58 01 75). Nous consacrerons un article à Cathy Bion dans notre prochain numéro.

■ **L'ADAC propose des initiations gratuites** dans ses ateliers tapisserie, dessin, peinture, sculpture, réfections de sièges, mardi 29 mai de 15 h à 20 h, 19 rue Camille Flammarion. (Inscriptions sur place dans la limite des places disponibles.)

Théâtre, contes, lectures

■ Plusieurs spectacles placés sous le label d'*Attitude 18* au *Lavoir moderne parisien*, au *Tremplin théâtre*, à la *Halle St-Pierre*. (Voir les programmes page 21.)

■ **Sous le chapiteau square Willette**, les 24 et 25 mai à 20 h, *Le journal d'un fou au sein de nos villes extrêmes*, un texte du XIXe siècle russe présenté par Verbecelte et Cie.

■ **Spectacle pour enfants** à partir de 9 ans, sous le chapiteau square Willette, vendredi 18 mai à 20 h 30, samedi 19 mai à 18 h et 20 h 30 : *Skyggen'Ombre*. (Des marionnettes manipulées à vue affrontent la manipulatrice.)

Musique

■ **Aux Arènes de Montmartre** (entrée par les escaliers de la rue Chappe) :

• 26 mai à 19 h 30, Jazzamuffin show, concert de Doréa Sista, suivi de prestations des jeunes talents de la Ligue pour le free style issus des musiques hip hop, jazz, soul et reggae.

• 27 mai à 14 h, après-midi chansons proposé par Montmartre-en-Paris.

• 27 mai à 17 h, le groupe polyphonique *A tout bout de chant*.

■ **Au Divan du monde**, 27 mai à 20 h, concert de musique russe tzigane. (75 rue des Martyrs.)

Action culturelle dans les écoles

Attitude 18 organise des interventions dans cinquante classes des écoles du 18e situées en réseau d'éducation prioritaire, avec des artistes du 18e. Arts plastiques : ateliers de dessin, peinture, modelage et conception plastique, collages, etc. Poésie et conte : jeux de cartes poétiques (Poésie de traverse), atelier d'écriture, atelier conte et musique. Théâtre, danse, musique. ■

La caravane passe, les dessins s'amassent.

Zerbia, l'exposition itinérante franco-marocaine qui avait pris domicile durant un mois à la Goutte d'Or, a une suite : Salam, exposition réalisée par les enfants du quartier après qu'ils aient visité Zerbia. On peut la voir du 10 au 20 mai.

Vif succès pour l'exposition *Zerbia* auprès du public de la Goutte d'Or. Les portes ouvertes de la galerie associative Cargo 21, le petit banc devant l'entrée, le thé à la menthe, la diffusion du film *Le Maroc du sud*, la présence des artistes, l'installation de poufs confortables et même le tas de sable dans lequel on voyait jouer quelques gamins, n'y sont pas pour rien. Sans parler de Tataouine III, le chameau bleu...

Des visiteurs sont venus en grand nombre, certains en famille, quelques-uns de loin. «*Nous sommes des passeurs*», déclare Soizic Kaltex, maîtresse d'ouvrage de l'opération. L'interactivité est au cœur de sa conception de l'art, et ça fonctionne. Dans un premier temps, au Maroc, c'est au village, en parlant avec les gens, sur les lieux de leur vie quotidienne, que les œuvres se sont créées. Puis, en ramenant cette exposition nomade à la Goutte d'Or, le collectif d'artistes a transposé, réinterprété à sa manière "occidentale" certaines valeurs importantes du Maghreb et de l'Orient.

«*Des habitants de la Goutte d'Or se sont trouvés honorés qu'on parle de leur pays et qu'on ait eu du plaisir à voyager chez eux*», commente Soizic Kaltex. Elle raconte aussi comment le décor de l'entrée de la galerie, maquillée en porte de palais, a attisé la curiosité des passants. Certains ont même demandé si c'était là le hammam ou la mosquée.

Avec le chameau Tataouine III.

(L'épidémie de fièvre aphteuse avait interdit la venue d'un vrai chameau...)

Nombreux étaient les enfants du quartier, dont certains participent aux ateliers, qui passaient du temps dans ces murs, simplement pour la compagnie des œuvres, des artistes et des gens, comme dans les pays d'Afrique. Il ne manquait plus que la musique, mais là encore c'était prévu. Le 7 avril, Mad Sheer Khan, musicien d'origine arabo-pers, et ses amis ont ébloui l'assistance en donnant libre cours à leur sens du rythme et de l'improvisation sur des thèmes orientaux, et le 21 avril la galerie était archi-pleine pour un autre concert.

L'expo *Zerbia* a donné naissance à *Salam*, qui rassemblera du 10 au 20 mai toutes les créations réalisées au cours du mois d'avril. En effet, tous les mercredis après-midi, différents ateliers ont été organisés. Un atelier animé par Marie Sabal Lecoco a lancé les thèmes : «*Dessine-moi un désert, dessine-moi un chameau*». Dans un jeu de miroirs, les enfants donnaient leur propre version du *Prince de la babouche* ou de *Sindi Bad le marin*, tandis que le photographe Alain Burosse, un des artistes de l'expo *Zerbia*, les immortalisait en plei-

ne création grâce à ses fameux polaroids ciselés.

Une fois les pinceaux en main, les enfants ne décollent plus de leur ouvrage, et l'équipe de Cargo 21 constate, chaque jour, l'énorme besoin d'expression et de création qui existe chez eux.

Toutes les œuvres colorées, modelées, dessinées, photographiées sont précieusement recueillies, accompagnées de leurs indispensables commentaires («*Tu m'excuseras, la bosse du chameau je l'ai faite en rouge !*») pour être exposées du 10 au 20 mai dans le cadre du festival *Attitude 18*. Cette exposition *Salam* constitue une nouvelle étape dans le parcours des artistes dont l'apogée à Paris aura lieu le 19 mai à l'occasion du carnaval du 18e. Des ateliers seront mis en place pour préparer cette grande manifestation et parer le chameau Tataouine III de son habit de fête : les œuvres des artistes.

**Karine Balland
et Cécile-Fleur Brunod**

□ Du 10 au 20 mai à Cargo 21. 21 rue Cavé (métro Château-Rouge).

Daniel Maunoury



Cinquante artistes, d'Anvers aux Abbesses, dévoilent leur enfer et leur paradis

Enfer et paradis : c'est le thème choisi cette année par les artistes de l'association *D'Anvers aux Abbesses* pour leurs portes ouvertes. Cinquante peintres, sculpteurs, graveurs, plasticiens, photographes y participent, du 12 au 27 mai.

■ **Sur la place des Abbesses, du 15 au 27 mai :**

- *L'enfer et le paradis*, soixante oriflammes peints par des artistes, plus soixante-dix autres oriflammes de toutes les couleurs, tous pendus aux arbres de la place, bougeant au vent.
- *L'arbre de la connaissance*, des sculpteurs réalisent un bestiaire fantastique qui grimpe aux branches.
- Et deux arbres révèlent *Le sexe des anges*.

■ **Les 12 et 13 mai, et 19 et 20 mai, de 15 h à 20 h, les artistes ouvrent leurs ateliers ou présentent leurs créations** (démoniaques ou angéliques) dans les boutiques du quartier et au Studio 28. Adresses et plan du quartier à demander à la boutique Photo Abbesses, 15 rue des Abbesses.

■ **Place Emile Goudeau, du 11 au 28 mai, installations du sculpteur Thierry Grave dans les arbres.**

■ Carp Théâtre présente l'Histrioturbul

L'association Carp Théâtre (qui anime les ateliers d'ArtScénic) présente une soirée de chansons, théâtre et musique, tous publics : *L'Histrioturbul dans "Les musiciens du dimanche"*. (Dimanche 6 mai à 18 h 30, salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme.) • Du 10 au 20 mai, les ateliers ArtScénic présentent leur travail : cirque, théâtre, musique, chant. (Rens. 01 42 52 99 81.)

Visions du futur, festival de SF

Visions du futur, c'est un festival de la science-fiction et de l'imaginaire, qui a lieu chaque année dans le 18e. Cette année, du 4 au 26 mai.

■ **A la mairie**

(place Jules Joffrin) :

• **Dans le hall central**, du 4 au 26, exposition des quatre lauréats du concours d'illustrations.

• **Dans la salle des fêtes**, du 17 au 26, exposition d'un large panorama d'artistes français, professionnels et espoirs (plus de 50 illustrateurs attendus, 200 œuvres présentées).

• **Le 17 mai, dans la salle des mariages, plateau télé** organisé par Télé-Montmartre, deux débats avec

des invités à 19 h («*Votre vision du futur, optimiste ou pessimiste*») et à 20 h (l'illustration de la science-fiction).

• **Le 23 mai** (sur invitations seulement), proclamation des lauréats des concours de nouvelles et d'illustrations dans le cadre du festival.

■ **Jeudi 24 mai, à la salle de l'Indépendance** (48 rue Duhesme) :

De 10 h à 20 h, stands de revues, fanzines, éditeurs indépendants, associations... Dédicaces d'auteurs et d'illustrateurs. Espace de convivialité avec deux bars.

□ E-mail : spott@club-internet.fr

18ème Art : une WebTV

Une WebTV, accessible aux internautes à partir du 7 mai, et réalisée par Dorothee Nonn et son équipe audiovisuelle, va être consacrée à la présentation d'artistes et de spectacles insolites ou originaux du 18e.

Les rubriques :

• **Promotion d'artistes**, des extraits

des spectacles à ne pas manquer et une présentation d'artistes en recherche de programmation et production.

• **Les conteurs**.

• **Humour libre**, films courts et drôles.

• **Liberté de parole**, documentaires et reportages.

□ Adresse : <http://www.18emeart.com/webtv.htm>

18^e

LIVRES

Les contes du Lapin agile... et de Louis Nucéra

● *Les contes du Lapin agile*, de Louis Nucéra. Le Cherche midi éditeur. 216 pages. 98 F.

Cabaret mythique, cabaret historique où se sont retrouvés régulièrement beaucoup de ceux qui ont fait l'histoire de Montmartre des années 1860 à maintenant, *Le Lapin agile* a trouvé son historien : Louis Nucéra.

Niçois par ses origines mais Montmartrois d'adoption depuis 1964 et partageant sa vie entre ses deux villes d'amour, l'écrivain était un fidèle des soirées du *Lapin* et un grand ami de "Vivi" (Yves Mathieu), le maître des lieux. Aussi, était-il haut placé sur la Butte pour en écrire l'histoire et réaliser ces *Contes du Lapin agile*, un livre foisonnant, tendre et érudit.

Breve histoire de Montmartre en guise de prologue puis longue saga des riches heures du cabaret, depuis ses origines un peu troubles quand il se nommait *Le cabaret des assassins*, puis sa transformation en paisible guinguette, *Ma campagne*, puis en refuge de toute la bohème du tournant du siècle (l'avant-dernier), qui venait boire à l'enseigne du lapin dessiné par André Gill, le "Lapin à Gill" bientôt devenu le "Lapin agile".

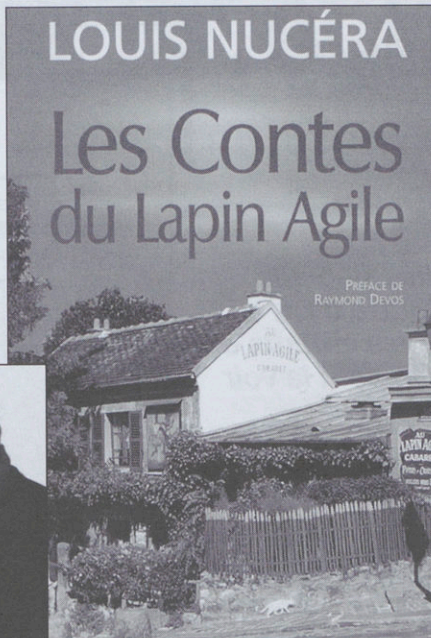
Dans le livre passent tous ceux qui en ont fait la renommée : Frédy, le propriétaire du temps des années folles, Paulo son fils et la succession des hôtes du lieu jusqu'à Yves Mathieu aujourd'hui, mais aussi les artistes, les personnalités qui l'ont hanté : Bruant, Max Jacob, Picaso, Carco, Dorgelès (c'est au Lapin qu'il concocta sa célèbre farce : faire balayer une toile par la queue d'un âne trempée dans des pinceaux, et envoyer l'oeuvre au *Salon des indépendants* sous le titre *Coucher de soleil sur l'Adriatique*), Mac Orlan, Cendrars, Colette, Camus, Koestler... et aussi, venus de l'autre côté de l'eau, des gens tels que Chaplin, Gloria Swanson, Rudolph Valentino, Sessue Hayakawa, Rudyard Kipling...

Anecdote après anecdote

Nucéra raconte, anecdote après anecdote. Il puise abondamment dans la mine inépuisable de la mémoire d'Yves Mathieu pour l'histoire-Histoire mais aussi dans la sienne pour l'histoire plus récente, dans ses rencontres, ses amitiés nouées sur place : Marcel Aymé, Georges Brassens,

LOUIS NUCÉRA

Les Contes du Lapin Agile



Alphonse Boudard... Nucéra qui aimait tant les chats n'oublie pas un des familiers importants du *Lapin*, Mistral, le chat blanc d'Yves Mathieu.

L'auteur venait de terminer son livre quand il fut fauché à vélo par une voiture, le 9 août dernier. Il avait l'intention d'en fêter la sortie avec ses amis au *Lapin agile*. Louis n'est plus mais Suzanne sa femme et les copains lui ont fait fête quand même à quelques jours de la sortie du livre (4 avril), avec une soirée en chansons, celles qu'il aimait. Ont défilé Lemarque, Carco, Caussimon, Brassens, Ferré, Bruant...interprétés par les chanteurs de la Butte.

L'ami Nougaro, l'ami Devos

Moments d'émotion quand on entendit la voix enregistrée de Louis chantant son amour de "Nissa" (Nice) ou quand son ami Claude Nougaro a récité un poème qu'il lui a dédié, ou quand l'ami Raymond Devos (auteur de la préface du livre) a fait le pitre pour ne pas pleurer. Et tous les amis se sont séparés en chantant en chœur *Les copains d'abord* et *Ce n'est qu'un au revoir mon frère*.

Pour Suzanne Nucéra, ce fut aussi un adieu à Paris. Après «*quarante-et-un ans de bonheur et une vie partagée entre Paris et Nice*», nous a-t-elle dit, elle abandonne la rue Caulaincourt pour se fixer dans le sud. Elle abandonne la Butte mais elle emporte les livres, les manuscrits de Louis, les coupures de presse, les souvenirs et les milliers de lettres de sympathie reçues après sa mort.

Marie-Pierre Larrivé
et Michel Germain

Un polar, des anars et des surréalistes

● *Les brouillards de la Butte*, roman policier par Patrick Pécherot. Série noire, Gallimard.

Un tout jeune homme monté à Paris dans les années vingt "chercher fortune autour du *Chat noir*", un peu poète, un peu malfrat ou plutôt anarchiste tendance "illégaliste". Ses copains, ses rencontres, ses aventures entre quartiers popus de la Goutte d'Or, de Château-Rouge et de la place Clichy, et villas cossues de l'avenue Junot. Une sombre histoire de chantages en série ponctuée de cadavres semés en pagaille jusque dans le cimetière Montmartre.

C'est *Les brouillards de la Butte*, un roman de série noire écrit par Patrick Pécherot, par ailleurs rédacteur en chef de *Syndicalisme Hebdo CFDT*. On y rencontre des personnages bien réels comme le chansonnier Maurice Hallé, le militant anarchiste Louis Lecoin, l'écrivain André Breton auquel l'auteur confie un rôle clef. On y rencontre également quelques industriels sans scrupules, profiteurs de guerre et exploiters du populo, totalement "imaginaires" bien que ressemblant beaucoup par hasard à des Schneider ou des de Wendel. Passe aussi l'ombre de Sacco et Vanzetti, les deux anars condamnés à mort aux Etats-Unis, et les manifs organisées pour tenter de les sauver.

A la manière de Léo Malet

On croirait lire du Léo Malet (revanche sur celui qui dans ses *Nouveaux mystères de Paris* a oublié le 18^e arrondissement) et ce n'est ni un hasard ni un vulgaire plagiat mais un hommage. «*Le livre est librement inspiré de l'oeuvre et de la vie de Léo Malet. Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé n'est donc pas fortuite*», déclare l'auteur en sa préface. Ainsi le jeune narrateur, bouffarde comprise, ressemble-t-il comme un petit frère encore innocent à Nestor Burma... et à Léo Malet lui-même.

Les brouillards de la Butte promènent le lecteur dans un Paris d'antan fidèlement reconstitué où le Gaumont Palace trônait place Clichy, où il y avait de la boxe à l'*Elysée Montmartre*, des baraques foraines sur le boulevard Rochechouart et des bordels rue de la Charbonnière, et où les carioles à cheval du laitier résonnaient le matin sur le pavé. Il y a bien quelques imprécisions sur la date de la condamnation de Sacco et Vanzetti, la fin misérable de la Goulue ou la localisation du *Cyrano* où les surréalistes tenaient leurs assises... mais baste !

M.P.L

Soutenez votre journal

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros)
130 F (19,82 €)

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18^e du mois : 230 F (35 €)
(130 F abonnement + 100 F cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger
150 F (22,87 €)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros)
130 F (19,82 €)

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18^e du mois : 230 F (35 €)
(130 F abonnement + 100 F cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien,
un an 500 F (76,23 €)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois"
57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

s'abonner c'est franchir
un pas



LE MOIS DU 18^e

Théâtre, danse

Lavoir Moderne Parisien Trop-plein

Conception et mise en scène de Nathalie Beasse
Du 15 au 19 mai à 21 h

Installée d'emblée aux frontières de la danse, du théâtre, de la performance scénique et musicale, la pièce est une histoire d'histoires à la fois réalistes et absurdes, construites à partir de situations non fortuites : quatre personnages se croisent dans un espace imaginaire, tout d'abord blanc et vierge puis rempli d'objets, et puis d'eau, beaucoup d'eau.

■ **Egalement au LMP**, du 21 mai au 2 juin à 20 h 30 (relâche dimanche), **festival Attitude 18, jeunes compagnies** :

• Lun. 21 mai : **Shopping & fucking**, de Mark Ravenhill, par la compagnie Pas Sage à l'acte. Un monde où les jeunes sont privés de valeurs, et aussi de leurs émotions les plus intimes. Un monde, un monde du sexe-pognon, de la violence, des drogues...

• Mar. 22, mer. 23 : **Mandibule**, de Christian Bontzolakis, interprété par Véronique Estel. Ce soit Madame reçoit. Rien que du beau monde, mais sous les tables...

• Ven. 25, sam. 26 : **Deux puits ça prend un "s"**, par la compagnie Rézo Rythmes. Le retour de Noufohia, parti au pays des blancs apprendre la sorcellerie, dans son village au Sénégal.

• Lun. 28, mar. 29 : **Seul ?**, par la compagnie Trotobas. Deux adolescents en maison de redressement.

• Mer. 30, jeu. 31 : **Les dactylos**, de Murray Shisgal, par les compagnies Kôhm et Les Tréteaux blancs. Quarante ans de la vie de deux employés de bureau.

• Sam. 2 juin : **Introduction (Café Tchekov)**, extraits de trois pièces de Tchekov, par le Théâtre sans limite.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

A l'Alambic

Treize à table

de Marc-Gilbert Sauvajon
Du 5 mai au 1er juillet

La jeune Véronique est superstitieuse et il y aura treize personnes à dîner pour son réveillon ! Elle invite une belle étrangère de passage... qui n'est autre que l'ancienne maîtresse de son mari. Un classique du rire dans une nouvelle mise

A l'Atalante

Le Livre de Kalila et Dimna.

• D'après les fables arabopersanes d'Ibn al Muqaffa. Du 2 mai au 2 juin. Par la Cie du Samovar, mise en scène Pierre Longuenesse.

Spectacle théâtral, musical et chorégraphique multilingue (autre le français, des fragments en arabe, en persan et... en langue des signes). Deux récits, paraboles politiques et morales – rivalités ou alliances, rêves de pouvoir, allégeance et protection, fraternité et amitié :

en scène, par une jeune troupe dynamique. Mise en scène d'Eric Hénon. Sam. 20 h 45, dim. 16 h.

■ **Egalement à l'Alambic**, du 4 mai au 29 juin, ven. 20 h 45, **Le Premier**, d'Israël Horovitz. (Qui n'a jamais rêvé d'être le premier ? Battez-vous, mentez, trichez !) • Le 31 mai 20 h 30, **Introduction (Café Tchekov)** par le Théâtre sans limite.

□ 12 rue Neuve de la Charbonnière. 01 42 23 07 66.

Et aussi

■ **Aux Abbesses**, du 8 au 12 mai, **Gilles Jobin**, danse. • Du 15 au 25 mai, **Monnaie de singes** (Arlequin, Tarô-Kaja le japonais, le Roi Singe d'Orient). 01 42 74 22 77.

■ **A l'Atelier**, jusqu'à fin juin, **L'homme du hasard**, de Yasmina Reza. 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

■ **Au Ciné-Théâtre 13**, **Les Veufs**, de Louis Calaferte + un film surprise. (Voir notre n° 70). 01 42 54 15 12.

■ **A l'Etoile du nord**, du 17 au 19 mai, **danse : Les jaloux**, douze chorégraphies originales. 01 42 26 47 47.

■ **Au Funambule**, jusqu'à fin juin, **Cuisines et Dépendances**, de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. 01 42 23 88 83.

■ **Au Sudden Théâtre**, jusqu'au 23 mai, de mar. à sam. 19 h, dim. 15 h, **Lettres Persanes**, de Montesquieu, mise en scène de Christiane Marshewski. • Jusqu'au 3 juin, mar. à sam. 21 h, dim. 17 h, **Exces Uomo**, de Samuel Cauby. • Jusqu'au 9 juin, jeu. ven. sam. 19 h, **The Zoo Story**, by Edward Albee (in english). 01 42 62 35 00.

■ **Au Théâtre de Dix Heures**, du 3 mai au 30 juin à 20 h 30, **Sellig**. • Jusqu'au 30 juin à 22 h, **Black and White**, avec Sandrine Bulteau et Sylvestre Amoussou (sketches au punch ravageur sur le loto, l'amour, les flics, la politique). 01 46 06 10 17.

■ **Au Tremplin Théâtre**, jus-

qu'au 20 mai, jeu. ven. sam. 20 h 30, dim. 16 h, **L'atelier d'Alberto Giacometti**, d'après le texte de **Jean Genet**. • Lun. 21, mar. 22 mai, **Les Ophéliennes**, de Sabine Reville et Laure Josnin. • Mer. 23, jeu. 24, ven. 25 mai, **Cruauté et décadence**, d'après trois contes de Maupassant. • Sam. 26 mai, **Le Rosifleur**, de Patrick Rebeaud. 01 42 54 91 00.

A l'origine, le texte fondateur du Ve siècle, en sanscrit,

était un ensemble d'apologues indiens dont le but était d'enseigner la sagesse aux princes par le moyen de fables d'animaux. La traduction arabe d'Ibn al Muqaffa date du XIII^e siècle. (La Fontaine, écrivant une fable sur la même trame, s'inspire d'une traduction grecque.) Une leçon d'écoute et de tolérance qui n'a pas pris une ride !

C.B.
□ 10, place Charles Dullin. 01 46 06 11 90. Du lun. au sam. 20 h 30.

■ **Au Scène 7**, café-théâtre : **Les facéties du croque-papier**. (7 rue Coustou, 01 46 06 53 20)

■ **Au Sudden Théâtre : Piccolo Piano**. Mer. sam. à 14 h 30. Tél. 01 42 62 35 00.

Musique

MUSIQUE CLASSIQUE

■ Dim. 13 mai à 16 h, à la **Maison verte**, **Airs de concert et Lieder**, Mozart, Beethoven, Schubert, Hahn, par Mario Hacquart, baryton, et Claude Collet, piano. (127 rue Marcadet. Entrée libre.)

■ **Voyages musicaux du Sudden Théâtre**, les sam. à 17 h : Le 12 mai, flûte et piano (Satie, Bruggen, Bach, danses siciliennes...). • Le 19, airs d'opé-

rettes françaises et viennoises. • Le 26, Trio Hanabi : Vivaldi, Cambini, Mozart, Haydn. (14 rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

MUSIQUES TRADITIONNELLES

Au Théâtre des Abbesses

Le fado de Cristina Branco

Du mar. 29 mai au ven. 1er juin

Cristina Branco n'a pas encore 30 ans. Les yeux fermés, les mains crispées, elle chante le fado. Lors de son passage aux Abbesses l'an dernier, ce fut un éblouissement, la découverte d'une voix unique. Elle a rencontré le fado en écoutant Amalia Rodrigues et immédiatement elle a voulu habiter cette musique – le fado, chant profond de l'âme populaire portugaise, empli de passion et de nostalgie...

■ **Egalement aux Abbesses** : Le 21 mai, **Chants et musiques du Baloutchistan**. • Le 26 et le 28 mai, **Susana Baca** ("la diva du Pérou noir").

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

■ Dim. 27 mai, 17 h, à l'**église St-Pierre-de-Montmartre** : **Musique et chants tziganes russes** et des pays de l'Est, par le groupe Opus 4. (Rens. et loc. 01 42 64 83 16.)

JAZZ

■ **Au Studio des Islettes** (10 rue des Islettes), concerts les vendredis et samedis à 21 h. Jam sessions lun. mar. mer. jeu. 21 h.

Au Petit Ney

On chantait sous la Commune

• Vendredi 18 mai à 20 h 30 au café littéraire du Petit Ney : **"De mitrailles en semailles"**, chansons et poèmes de la Commune.

On chantait pendant l'hiver terrible du siège de Paris en 1870, et on chantait sous la Commune. Chansons satiriques, comme *Le sire de Fish-ton-kan* qui raille Badinguet (Napoléon III), plaintes, telle *La défense de Paris* et ses vingt-deux couplets chantant les malheurs du siège, chansons patriotiques, chansons révolutionnaires comme *"C'est la canaille, Eh bien j'en suis !"...*

Jean-Baptiste Clément, chansonnier, l'auteur du *Temps des cerises*, fut l'un des 79 membres de la Commune de Paris, élu du 18^e ; et c'est juste après l'écrasement de la Commune, alors qu'il se cachait pour échapper à la mort, qu'il écrivit son chef d'œuvre, *La Semaine sanglante*. Eugène Pottier, dessinateur sur étoffes et poète, fut aussi membre de la Commune, élu du 2^e ; surtout connu pour *L'Internationale*, il est aussi l'auteur du fameux *"Tout ça n'empêche pas, Nicolas, Qu'la Commune n'est pas morte !"*

Ces chansons, et bien d'autres, Christian



Colette Avril et Christian Archambeaud

Archambeaud et Colette Avril les ont intégrées à leur spectacle sur la Commune, qu'ils présentent à nouveau le 18 mai, enrichi de nouvelles pièces, par exemple l'émouvant *Tombeau des fusillés* de Jules Jouy.

La Commune a aussi inspiré des poètes. Rimbaud avait 17 ans quand il écrivit le flamboyant *L'orgie parisienne ou Paris se repeuple*, et Victor Hugo, 69 ans en 1871, évoque la Semaine sanglante dans *L'année terrible*. Guy Chaty dit ces poèmes. N.M.

□ 10 av. de la Porte Montmartre.

Chanson, etc.

Une sélection :

■ **A l'Alambic, Rétrochanteurs** : chansons de Bourvil, Salvador, Fernandel... interprétées par Xavier Vilsek. Dim. 6 mai et 3 juin à 18 h. (Tél. 01 42 23 07 66.)

■ **A la Cigale, Fonky Family** le 22 mai. **The Divine Comedy** les 28 et 29 mai. (01 42 23 15 15.)

■ **Au Colibri** (café-chanson, 35 rue Véron), spectacle Dimey, par **Alain Flick**, le 28 mai.

■ **Au Divan du monde** : • Le 10 mai 20 h, **Rock à quatre temps**, au profit de l'association de lutte contre le sida *Des-sine-moi un mouton*. • Le 11 à 19 h 30, **Soumeiya Abdelaziz**, chanson orientale. (Classiques de la chanson arabe, Oum Kelsoum, Mohamed Abdel Wahab, Nadem al Ghazali...) • Le 12 à 19 h 30, **Kristin Hersh** (pop rock). • Le 16 mai à 20 h 30, **Ramsès + les Acrobates** (chanson). • Le 17 mai à 19 h 30, **Camelon + Cry Freedom** (ragga ska). • Le 18 mai à 19 h 30, **Soungalo Coulibali** (percussions). • Le 19 mai à 19 h 30, **Odessa** (chanson). • Le 22 mai à 19 h 30, **Elbow** (pop rock).

Au café littéraire du Petit Ney

- Sam. 5 mai 20 h 30 : **Le petit conservatoire d'Alice**, par Cathy Kiernowski. Exercices loufoques sur "la petite chanson".
- Mer. 9 mai 18 h 30 : **Brèves de danse**, rencontre-discussion autour de la danse avec les responsables de l'Etoile du nord.
- Ven. 11 mai 20 h 30 : **Lise Nathanson** (chanson).
- Sam. 12 mai 20 h 30 : **Je me sens pleine de choses merveilleuses**, théâtre d'après Dario Fo.
- Sam. 26 mai 18 h 30 et 20 h 30 : **Apéro-conte**.
- Mer. 30 mai 20 h 30 : **Le pied dans l'engrenage**, théâtre.
- Ven. 1 juin 20 h 30 : **La scie-colle et l'éblouie**, cabaret.
- Sam. 2 juin 16 h, devant le café, **contes et musiques d'orient**. A 19 h, **Voix maghrébines**, l'atelier de chant de Montmagny.

□ 10 av. de la Porte Montmartre.

Au restaurant littéraire Lectures gourmandes

- 15 mai : **Scène ouverte**. Une dizaine de participants, un temps limité (de 3 à 10 minutes), lectures, poésies, chansons, musique...
- 18 mai 20 h : **La harpe celtique**, Louise et André Marty.
- 31 mai : **De l'étoile du matin à la rosée du matin**, conte.
- 1 juin, **Les prophètes sans Dieu**, de Slimane Benaïssa, par la compagnie *Graines de soleil*.
- **Exposition** : Jusqu'au 31 mai, *Errances, Irlande*, photos de Philippe Dufour.

□ 28-30 rue de la Goutte d'Or.

A l'Olympic-café-LMP

Une sélection :

- 9 mai : **Padam**, chanson (groupe du 18e).
- 10 et 11 mai : **Les Enfants des autres**, un univers musical singulier empreint de poésie, d'humour, de liberté.
- 12 : **Slonovsky Bal**, fanfare. • Lundi 14 et 28 : **Projections** super-8. • Mercredi 16 et 23 : **Thomas Dalle**, percussions.
- Vendredi 18 : **Monk'o Maroc**, quartet jazz-rock-musiques méditerranéennes. • Samedi 19 : **Tobrogoï**, fanfare tziganafricaine. • Mercredi 30 : **Charlotte etc.**, chanson.

□ 20 rue Léon.

Cinéma

Au Cinéma des Cinéastes Madame l'eau

de Jean Rouch

Le dimanche 20 mai, 20 h 30

Explorateur et ethnographe, Jean Rouch effectue dès 1947 des missions en Afrique et commence à réaliser des reportages documentaires en 16 mm. Il invente un nouveau type de films fondé sur une approche des individus et des sociétés sans préjugé idéologique, un respect rigoureux de leur identité ethnique et culturelle. Ses films les plus connus sont *Jaguar* (1957), *Petit à petit* (1970), *Cocorico Monsieur Poulet* (1974)...

Madame l'eau est un film de fiction improvisé dans le style documentaire. On y retrouve trois protagonistes de *Jaguar*, trente-six ans après, partant à l'aventure en Hollande, «le pays de l'eau et des moulins», à la recherche de solutions pour lutter contre la sécheresse au Niger. De retour au pays, ils construisent un moulin avec un charpentier local. Improvisation, contrastes, étonnements d'ordre culturel aboutissant à des situations cocasses...

Projection suivie d'un débat avec Jean Rouch. M.C.

■ *Madame l'eau* est projeté dans la série *Documentaires sur grand écran*. Dans la même série : *Les terriens*, d'Ariane

RAM : une nouvelle galerie à Montmartre

Jacques Le Pesteur, qui vient d'ouvrir cette nouvelle galerie rue Germain Pilon, aimerait la spécialiser dans le dessin d'humour. Pourtant c'est avec un photographe qu'il l'inaugure, Jean-Philippe Jourdrin, qui depuis vingt-cinq ans poursuit une œuvre obstinée, marquée par plusieurs livres (*L'ami Pierre*, *Mémoires fixes*, *Portraits des derniers mineurs*...).

Trente-cinq photos. Trente-cinq grands portraits, aux tirages soignés. Des hommes et des femmes que Jourdrin dit "extra-ordinaires". Plusieurs d'entre eux ont été rencontrés dans les rues de Montmartre, notamment Anatole, le garde-champêtre, dont une superbe image orne la vitrine de la galerie, et quelques déguisements surprenants. Mais ce sont surtout les photos de paysans qui retiennent l'attention. Dans un décor qui semble n'avoir pas changé depuis les années 30, des personnages d'une présence silencieuse et forte, des solitaires probablement pour la plupart, qui mènent leur vie sans paraître se soucier du reste du monde.

«Les hommes et les femmes que je photographie, dit Jourdrin, ne me demandent rien. Ils sont toujours gais, toujours vivants... S'ils



Une des images de la belle exposition du photographe Jean-Philippe Jourdrin.

refusent le progrès, c'est parce qu'il les encombre. Ils sont libres.»

□ RAM (Rencontres Arts Montmartre), 29 rue Germain Pilon. Jusqu'au 31 mai, de merc. à sam. 16 h - 20 h, jeudi jusqu'à 22 h.

Expositions

■ **L'association Artcos** expose du 2 au 9 mai à **l'espace UVA**, 9 rue Duc. (En semaine de 15 à 19 h, sam. et dim. 11 - 19 h. Rens. chez la présidente, Irène Papp, 01 42 62 32 93.)

■ **A la Halle St-Pierre**, une nouvelle grande exposition à partir du 15 mai, au premier étage : le peintre **Jean Rustin**. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro. Dans le hall (entrée gratuite), du 3 au 20 mai, **Ex-voto populaires du Mexique**. Du 21 mai au 17 juin, peintures d'**Anto**. (2 rue Ronsard, tlj 10 à 18 h)

■ **Au Bateau-lavoir**, peintures de **Guy Jouary**. Abstrait ? Figuratif ? La source d'inspiration de Jouary, ce sont les pierres, leurs irrégularités, les taches sur les murs... (Jusqu'au 13 mai. 6 rue Garreau, merc. à dim. 15 h 30 à 19 h 30)

■ **A la galerie Françoise Guillou**, Chéda présente ses *Regards sur l'Afrique*, inspiré par ses nombreux séjours au Sénégal, au Burkina Faso, au Niger. (Du 7 au 22 mai. 98 rue Lepic, tlj 13 h à 18 h 30 sauf merc.)

■ **A la galerie d'Orsel**, **Corinne Jacq** voyage "Entre matière et inconscient", cherchant dans ses toiles, dit-elle, à "sonder l'espace de l'âme". (Du 9 au 29 mai. 47 bis rue d'Orsel, mar. à vend. 14 à 19 h 30, sam. 11 h à 19 h 30)

■ **Chez Art's Factory** (48 rue d'Orsel), jusqu'au 13 mai, les originaux des illustrations réalisées par **Jean Lecointre** pour le nouveau tome de l'Encyclopédie antipodiste.

Du 16 au 31 mai, **Privé**, quatre photographes explorent le domaine de l'intimité.

Pages réalisées par **Christine Brethé, Michel Conversin, Noël Monier, Rose Pynson**.

Le "groupe des six" de Montmartre

Les six artistes, qui présentent ensemble leur travail sous le nom de "groupe des six", ne sont pas des débutants. Ils ont entre 62 et 70 ans et de longues carrières derrière eux. Amis depuis longtemps, ils ont en commun un refus du clinquant et du chiqué.

Jean-Claude Barreault, sculpteur, se caractérise par la fluidité de ligne de ses œuvres. Même élégance dans les nus d'Alain Bonnefoit. Michel Lecoque (qui habite Montmartre), moins préoccupé de la ligne, construit plutôt ses portraits et paysages à par-



Une peinture de Michel Lecoque

tir de la couleur. Jacques Bibonne est peut-être le plus sensible, par delà la sobriété de ses paysages intimistes.

Astolfo Zingaro est le plus mystérieux ; ses toiles sont d'un dépouillement total, mon-

trant presque toujours les mêmes objets, un buffet, un vase, un mur, dans des tonalités généralement sombres mais où vibre la lumière.

Quant à Henri Landier, nous l'avons déjà présenté plusieurs fois dans *le 18e du mois* : chaque année il présente ses œuvres récentes dans la galerie "Atelier d'art Lepic", rue Tourlaque. C'est dans cette galerie - en réalité son atelier - qu'a lieu cette exposition de groupe.

□ 1 rue Tourlaque. Du 10 mai au 3 juin, de mar. à dim., 14 h à 20 h, jeudi jusqu'à 22 h.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale du 18^e.

Architecture contemporaine le long du périph'



Les collectivités locales ont fait appel, ces dernières années, à des architectes de renom pour construire dans le 18^e. Au nord de l'arrondissement, dans des zones difficiles à cause de la circulation, de l'environnement, quelques exemples à remarquer :

● **La résidence universitaire Francis de Croisset**, signée en 1996 par Jean-Claude Di Fiore, d'Architecture Studio, comporte 351 studios pour étudiants sur une parcelle bordée au nord par le périphérique.

Côté périph', pour répondre aux contraintes du bruit et du trafic des voitures, le bâtiment présente un "bouclier anti-bruit" : un mur de 100 mètres de long, traçant une belle courbe et formé de deux voiles de béton enfermant une couche d'air. Les deux parois sont reliées par des *bracons*, tiges d'acier vissées des deux côtés, dont les têtes munies de rotules absorbent les variations de dilatation du béton. Le mur est noir avec des rayures orange aux extrémités évoquant la signalisation routière. Au centre, une large ouverture vitrée rompt l'uniformité.

Sur cet écran s'appuient trois bâtiments de onze étages qui s'avancent sur un jardin. Ils pointent leur nez vers le sud, Paris et le soleil. Les parois de métal et de verre ont une transparence qui, comme leur volume, en courbe, s'oppose au fond noir et rectiligne. Les décrochements des fenêtres, encadrés parfois de rouge, animent la façade. A l'intérieur, les studios sont clairs et soignés, avec des sols en chêne.

C'est un superbe travail d'architecte. Malheureusement la construction a laissé à désirer : des plaques de métal rectangulaires qui recouvraient la façade, se décrochaient du mur et des travaux sont en cours pour revoir leur fixation !

● Plus loin, près de la Porte de la Chapelle, en 1996 l'architecte Christian Hauvette a construit **204 logements pour policiers stagiaires** : une longue barre de deux blocs rectangulaires superposés, reliés par un pont promenade. Ici aussi on retrouve la double paroi, traitée en vitrage, qui laisse passer un flux d'air.

Seul un escalier avec une bordure en métal se déroulant comme un ruban en bout de bâtiment met un peu de fantaisie...

Danielle Fournier

Ci-dessus : Les trois bâtiments de la résidence pour étudiants, près de la Porte de Clignancourt. On voit bien, reliant les bâtiments, le double voile de béton destiné à les isoler du bruit du boulevard périphérique. Au premier plan à gauche, un des bâtiments (médiocres) du centre universitaire qui se trouve devant la résidence. *Ci-dessous* : vue d'une des façades sud de la résidence.



« Ne déclenche pas forcément l'enthousiasme » : c'est le commentaire du photographe au sujet de cet immeuble, près de la Porte de la Chapelle, au bout d'une voie dénommée impasse Marteau... Destiné aux policiers stagiaires, coincé entre le boulevard périphérique et le cimetière parisien de la Chapelle, dans un environnement assez désastreux, c'est un ensemble plutôt massif, une longue barre que coupe, à hauteur du sixième étage, une sorte de pont-promenade. (Ici, vue depuis le côté nord, côté du cimetière). Le côté sud est visible depuis le stade des Fillettes.

Photos Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Jean-Marc Dallanegra, dont l'atelier se trouve près de la mairie du 18e, peint des autoroutes, toutes différentes et pourtant donnant l'impression de rouler toujours sur un seul et même ruban de bitume.

Dallanegra, "routard" de la peinture

Des routes qui défilent à l'infini. Gros plan, ou grand angle, panoramique : Jean-Marc Dallanegra peint les grandes routes, les autoroutes de France, d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, du Liban, des Etats-Unis, et leurs voitures vrombissantes. Autoroutes... jamais les mêmes et pourtant donnant l'impression qu'on se trouve toujours, à grande vitesse, sur un seul et même ruban de bitume.

Depuis cinq à six ans, il en a peint des centaines et il continue, "routard" de la peinture au couteau. Il voyage et il voyage. Il mitraille et mitraille - «il est plus simple de fixer tout ce que l'on voit sur pellicule que de se fier à sa simple mémoire», dit-il - puis, dans le calme de son atelier situé tout à côté de la mairie du 18e, il retranscrit sur toile, fidèle totalement, et en même temps totalement infidèle, car son travail de peintre transforme l'esprit de l'image.

Comment, pourquoi en est-il venu à peindre avec une telle obstination les autoroutes de l'univers ?

Jean-Marc a toujours peint avec passion, dès son enfance entre Vaucresson et la Celle-Saint-Cloud où habitait sa famille, venue d'Italie au XIXe siècle et installée là avant que le coin devienne huppé-branché. Ce goût lui a d'ailleurs été transmis par son père, peintre lui aussi mais qui a sacrifié sa passion pour des travaux alimentaires, pour faire vivre la famille, et qui n'a repris les pinceaux qu'à sa retraite et n'a même pas pu voir sa première et dernière exposition, à la fin de l'année dernière : tendu, stressé, il est mort avant l'inauguration.

Le matériel de peintre à dos de chameau

«Scolarité nulle, irrécupérable, mais au collège déjà, je dessinais. Je dessinais sur ma table avec un crayon bien gras et les femmes de ménage n'effaçaient pas mes dessins. Cela m'a encouragé !», se souvient-il. CAP de dessin industriel (dans un lycée pour handicapés ouvert à quelques valides pour motif d'intégration...), petits boulots à droite et à gauche, puis entrée aux Beaux-Arts, reçu avec mention au concours. Mais Jean-Marc ne s'y est pas senti à l'aise et n'y a passé que trois ans au lieu des cinq de rigueur : «Qu'apprend-on donc dans ces lieux si l'on ne veut pas devenir prof ?» se demande-t-il encore.

Quand il a demandé à son directeur d'études de lui financer un voyage en Algérie, celui-ci lui a répondu qu'il n'avait pas d'argent pour lui payer des vacances. Alors il est parti, parti des Beaux-Arts et parti quand même en Algérie, avec un copain, six mois dans le sud algérien à dos de chameau, le matos de peinture arrimé à la bosse. Voyage

au ralenti, avec des rencontres au ralenti comme au temps des pèlerinages, et ce fut le déclic, «une communion avec la terre vivante».

De retour en France, il a voulu faire partager

des cocottes-minute. Oui, il peint des autocuiseurs. Il les peint en série. Il en a déjà plus de quatre-vingt et il se fixe un but : en peindre cent, tous datés, tous identiques (un mètre sur un mètre)

et vus sous le même angle, de face, fermés, luisants, mais également tous différents, «comme les céramistes utilisant la technique du raku qui suivent le même rituel toujours et jamais ne font la même pièce», dit-il.

Pourquoi et comment encore a-t-il décidé d'un tel projet ? «Pour me prouver qu'on peut aimer et qu'on peut peindre n'importe quoi et le faire bien. Parce qu'on peut décider d'aimer, que l'on n'est pas obligé de se laisser séduire pour aimer. Parce que cela me fait du bien et parce que c'est une discipline personnelle, un exercice de rigueur. Et puis aussi par jeu, pour faire un clin d'œil délirant à la fabrication en série en usine, ou encore à l'art en série, du type de celui d'Andy Warhol qui d'ailleurs voulait peut-être dire la même chose».

Les yeux, jamais exposés

Des routes, des cocottes et... des yeux. Jean-Marc peint également des yeux. C'est son jardin secret, il ne les a jamais exposés. «Les yeux reflètent toute la personnalité, on a le même regard toute sa vie, et à la mort tout cela disparaît. Je veux qu'on puisse retrouver ce regard, cette vie, longtemps après, des siècles plus tard, comme par exemple dans les peintures funéraires du Fayoum en Haute Egypte». Ainsi, il peint des yeux, «juste les yeux et la racine du nez, ce qui reflète toute l'intensité de la personne».

Il peint des inconnus, rencontrés au hasard, dans un bar, et aussi des amis. «Quand j'aime quelqu'un, j'ai envie d'avoir ses yeux et j'en ai maintenant une vingtaine, tous enfermés dans des boîtes en sapin identiques empilées avec la date. Dans trois cents ans peut-être, j'aimerais que quelqu'un les ouvre et se dise qu'il aurait voulu connaître cette personne. Alors, elle revivra».

Les yeux, cachés encore, mais les routes et les cocottes exposées au grand jour des galeries : Jean-Marc recherche avant tout la communication. «Je peins, je ne peux m'arrêter de peindre mais je n'ai pas envie de garder mes tableaux ni même de les regarder, je préfère que quelqu'un les regarde. L'important, c'est la rencontre, le contact avec les gens.» C'est pourquoi, peut-être, l'artiste a toujours privilégié le figuratif. «Au départ, c'était un peu pour prendre le contre-pied du trip tout abstrait qui prévalait pendant mes études, mais je suis également étranger à une peinture qui nécessiterait l'accompagnement de pages et de pages d'écriture juste pour rendre sensible ce qu'on a devant les yeux», lance-t-il.

Marie-Pierre Larrivé

□ Les toiles de Jean-Marc Dallanegra sont notamment exposées, dans le 18e, à la galerie W, 3 rue Burq (métro Abbesses). On a pu voir également ses autocuiseurs à l'Olympic-café.



Jean-Marc Dallanegra dans son atelier.

ce sentiment d'appartenance avec des gens qui ne l'ont plus, des gens qui n'ont plus de contact avec la terre et qui roulent sans sensations, en voiture, avalant les kilomètres. «J'avais un projet, installer en bordure d'autoroutes des panneaux peints où les gens en passant pourraient tout d'un coup se voir, se reconnaître et retrouver, peut-être, une sensation».

Projet avorté : on n'a pas le droit de marcher au bord des autoroutes, de s'y arrêter ni d'y poser des panneaux "illégaux". Alors, il s'est mis à peindre des routes.

«La nature ? Il suffit de la regarder.»

«J'aurais pu peindre la nature, des petits ponts sur la rivière, des arbres... mais pourquoi peindre la nature ? Elle est belle en soi, il suffit de la regarder. Moi, j'ai voulu peindre la réalité de mon époque, celle où l'homme à pied a disparu, l'ère nouvelle où il s'est créé une seconde enveloppe physique, son auto. Un lieu goudronné où l'on passe à toute vitesse est un lieu bizarre, hors du temps, un lieu fou. J'aimerais que les gens en prennent conscience en regardant mes toiles, qu'ils se disent qu'ils sont quand même toujours vivants ou alors qu'ils réalisent que nous allons au suicide et que nous y allons gaiement. Dans un sens, je fais un travail de journaliste, ma peinture, c'est aussi un reportage.»

Jean-Marc Dallanegra n'est pas seulement un "obsédé" de l'autoroute maudite. Il peint parallèlement, et depuis quelque cinq ans également,

**Ceux qui
avaient des
kilomètres
en voiture,
ayant perdu
le contact
avec la terre.**